

INSTITUT DES PARCS NATIONAUX DU CONGO

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC L'APPUI
DU MINISTÈRE BELGE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA CULTURE

Exploration du Parc National de la Garamba

MISSION H. DE SAEGER

en collaboration avec

P. BAERT, G. DEMOULIN, I. DENISOFF, J. MARTIN, M. MICHA, A. NOIRFALISE,
P. SCHOEMAKER, G. TROUPIN et J. VERSCHUREN (1949-1952).

FASCICULE 50

RONGEURS et LAGOMORPHES

PAR

WALTER VERHEYEN (Anvers)
et JACQUES VERSCHUREN (Bruxelles)



BRUXELLES

1966

IMPRIMERIE HAYEZ, s.p.r.l.
112, rue de Louvain, 112, Bruxelles 1

PARC NATIONAL DE LA GARAMBA. — MISSION H. DE SAEGER

en collaboration avec

**P. BAERT, G. DEMOULIN, I. DENISOFF, J. MARTIN, M. MICHA, A. NOIRFALISE, P. SCHOEMAKER,
G. TROUPIN et J. VERSCHUREN (1949-1952).**

Fascicule 50

RONGEURS et LAGOMORPHES

PAR

**WALTER VERHEYEN (Anvers)
et JACQUES VERSCHUREN (Bruxelles)**

INTRODUCTION ET GÉNÉRALITÉS

Plus de 1.000 Rongeurs ont été récoltés au cours de la Mission d'Exploration du Parc National de la Garamba, dirigée par M. H. DE SAEGER, entre 1949 et 1952.

Ce matériel a été étudié et déterminé par W. VERHEYEN, tandis que la classification de la documentation écologique a été préparée par J. VERSCHUREN, qui a effectué les récoltes et observations en Afrique.

Nous tenons à exprimer notre vive reconnaissance à M. H. DE SAEGER, chef de la Mission d'Exploration, dont l'aide a été inappréciable, aussi bien en Afrique qu'en Europe, ainsi qu'à M. X. MISONNE, qui a bien voulu relire notre manuscrit. Notre gratitude va également à MM. J. CRAPS, J. MARTIN et R. MONNOM, préparateurs-techniciens à l'Institut Royal des Sciences Naturelles de Belgique et au Musée Royal de l'Afrique Centrale qui ont collaboré à la préparation et l'étude de notre matériel.

*
**

La région du Parc National de la Garamba avait déjà été explorée par H. LANG et J. CHAPIN, de 1911 à 1913, et les résultats, en ce qui concerne les petits Mammifères, ont été publiés par J.-A. ALLEN et par R. HATT. Toutefois, les informations écologiques, recueillies à cette époque, sont relativement réduites. Il convient de citer deux auteurs dont les travaux constituent la

base de nos connaissances sur la biologie des Rongeurs au Congo : notre excellent collègue et ami X. MISONNE, et P. PIRLOT. Deux autres naturalistes se sont également consacrés à l'étude écologique des Rongeurs congolais : K. CURRY-LINDAHL, ornithologiste de talent mais aussi excellent connaisseur des Mammifères africains, et S. FRECHKOP.

Nous croyons superflu de reprendre ici la description du Parc National de la Garamba : toutes les informations désirables peuvent être trouvées dans l'Introduction aux publications sur cette réserve naturelle, par



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 1. — Etablissement d'un « quadrat d'isolement »,
pour déterminer la biomasse des Rongeurs et autres Vertébrés.
Bagbele-Moke. 26 juillet 1952.

H. DE SAEGER (1954). Rappelons toutefois que le Parc National de la Garamba (P.N.G.) est situé au Nord-Est de la République Démocratique du Congo (Kinshasa), en bordure de la frontière soudanaise (coordonnées moyennes : 29°30' Long. Est; 4° Lat. Nord; altitude 700 à 1.000 m). Les biotopes sont assez peu variés : une savane à hautes graminées recouvre la plus grande partie du Parc National; elle est parcourue annuellement par des feux allumés à l'extérieur par les autochtones ou, plus rarement, dus à la foudre. La savane est entrecoupée de galeries forestières très dégradées, sauf dans le Nord-Ouest, où l'aspect est nettement plus « guinéen ». Les chutes de pluie moyennes annuelles sont comprises entre 1.300 et 1.500 mm, avec une saison sèche très accentuée du 15 décembre au 15 mars.

On rappellera la classification adoptée pour les localisations géographiques et les biotopes, en détaillant un exemple; II/gd/4 signifie : II : la deuxième « cellule » d'observation, gd : les coordonnées locales établies par la mission dans cette cellule, 4 : le milieu, en l'occurrence une savane herbeuse.

Il est important de noter que les méthodes de captures utilisées ont été très spéciales; nous n'avons guère employé le piégeage et la plupart des Rongeurs ont été récoltés par « isolement » d'une superficie réduite, défrichement, déterrement ou mise à feu : la totalité de la population des Rongeurs — et également des Insectivores, des Reptiles et des Amphibiens — était ainsi récoltée dans l'aire explorée méthodiquement. Le milieu est donc connu avec beaucoup plus de précision. Il est évident que pareille méthode exige l'aide d'un personnel considérable; nous remercions ici nos collaborateurs africains.

Cette technique nous a fourni des informations précises sur la densité de population et les « biomasses » dans les divers milieux; ces données, auxquelles nous faisons allusion dans un travail sous presse (VERSCHUREN, 1966) seront publiées ultérieurement.

Cette étude est divisée en deux parties : une série de chapitres généraux et une révision, espèce par espèce, de la faune des Rongeurs du Parc National de la Garamba.

Nous tenons à préciser que nous avons adopté dans la partie systématique de cette étude un point de vue que certains systématiciens pourraient qualifier de conservateur. Nous avons toutefois préféré, dans certains cas, ne pas prendre une position trop en flèche afin de ne pas compliquer des problèmes systématiques déjà fort peu clairs.

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER.

DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE.

A. — DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE GÉNÉRALE.

Au point de vue de la zoogéographie, l'importance de cette collection de Rongeurs réside surtout dans le fait qu'elle renferme quelques espèces non encore signalées de cette partie du territoire de la République Démocratique du Congo. Elle complète en fait ce que nous savions déjà grâce aux récoltes de H. LANG et J. CHAPIN qui ont effectué un séjour dans les environs de la Garamba et de Faradje.

Ces espèces nouvelles pour le Congo sont *Uranomys ruddi* DOLLMAN 1909 et *Mus sorella* (THOMAS, 1909). Nous avons déjà signalé la découverte de ces Muridés dans deux petites mises au point publiées récemment (VERHEYEN, 1964 et 1965). La découverte de ces deux espèces dans le Nord-Est du Congo était à prévoir puisqu'elles étaient déjà connues de l'Uganda.

Signalons encore que nous avons pu démontrer, grâce aux séries importantes de cette collection, l'existence de trois *Dendromus* (*mystacalis*, *messorius* et *mesomelas*) et de deux espèces de *Lemniscomys* du groupe *striatus* (*striatus*, *macculus*) dans les limites du Parc National de la Garamba.

Notons, en dernier lieu, que plusieurs Rongeurs capturés par H. LANG et J. CHAPIN à Faradje et Garamba et déterminés par R. HATT (1940), n'ont pas été retrouvés dans la présente collection : il s'agit de *Lemniscomys* du groupe *barbarus* (*barbarus zebra*, *dunni nubalis*, *oweni orientalis*), de *Lophuromys aquilus* subsp., de *Cricetomys dissimulus emini*, d'*Atherurus africanus centralis*.

B. — DISTRIBUTION GÉOGRAPHIQUE LOCALE.

Malgré la relative exigüité du Parc National de la Garamba (environ 500.000 ha, le sixième de la superficie de la Belgique), la répartition des Rongeurs n'est pas liée exclusivement à des variations de biotopes. Certaines espèces sont trouvées uniquement dans des zones géographiques déterminées de la réserve naturelle. Certaines de ces localisations sont en rapport avec la distribution géographique générale (espèces aux limites de leur aire de dispersion).

Si la plupart des formes ont été trouvées dans la cellule II, et non dans d'autres régions, ceci est dû, avant tout, au fait que cette zone a été explorée plus intensivement. On constate toutefois que les *Gerbillinae* (*Tatera valida dichrura* et *Taterillus emini congicus*) ont été capturés en nombre suffisamment important pour que leur localisation, presque exclusive en II/gd, ne soit pas le fait du hasard.

Les Écureuils arboricoles (*Protoxerus stangeri centricola*, *Heliosciurus gambianus lateris* et *Heliosciurus rufobrachium pasha*, *Paraxerus emini gazellae*) sont limités à l'extrême Nord et au Nord-Ouest de la réserve naturelle tandis que l'Écureuil terrestre, *Euxerus erythropus lacustris*, est complètement absent du centre du Parc National. *Cryptomys lechei* a été trouvé uniquement dans le Nord et l'Est de la réserve naturelle et manque en II/gd. On ne peut tirer aucune conclusion de la localisation exclusive de l'espèce *Uranomys ruddi ugandae* dans la cellule II, le nombre de captures étant insuffisant.

CHAPITRE II.

BIOTOPES.

Le Parc National de la Garamba présente une série de milieux différents, qui ont été classifiés par DE SAEGER. Ces biotopes sont évidemment bien moins variés qu'au Parc National Albert. La zonation altitudinale fait entièrement défaut, la totalité du Parc National de la Garamba étant comprise entre 700 et 1.000 m. Les variations climatiques locales sont faibles; tout au plus, peut-on noter que la pluviosité diminue du Sud-Ouest au Nord-Est. On remarque également une influence mésoclimatique des vallées (NOIRFALISE).

Nous avons tenté de subdiviser le Parc National de la Garamba en un certain nombre de « milieux physiologiques », en rapport avec les Rongeurs. Cette subdivision ne conviendrait pas pour les Grands Ongulés; elle est, à

fortiori, complètement inadéquate pour le phytosociologiste. Remarquons avant tout que beaucoup d'espèces sont relativement ubiquistes et sont trouvées dans les milieux les plus variés, tandis que d'autres Rongeurs paraissent inféodés à des biotopes beaucoup plus particuliers. Toutefois, dans l'ensemble, les Rongeurs et, en particulier, les *Muridae*, manifestent une « plasticité » écologique beaucoup plus marquée que d'autres Vertébrés.

Dans l'étude écologique des Rongeurs, il convient de distinguer — comme c'est également le cas chez les Cheiroptères (VERSCHUREN, 1957) — entre le biotope proprement dit, c'est-à-dire l'endroit où l'animal établit son nid ou son abri, et la zone où il se déplace à la recherche de sa nourriture.

A. — CLASSIFICATION ÉCOLOGIQUE DES RONGEURS DU PARC NATIONAL DE LA GARAMBA.

On ne peut assez insister sur le fait que cette classification n'est valable que pour la région étudiée; d'autres auteurs obtiennent des résultats tout différents dans d'autres régions (MISONNE, PIRLOT). Beaucoup d'espèces « passent » également d'un milieu à l'autre, mais manifestent cependant une prédilection certaine pour un biotope déterminé.

1. La savane graminéenne.

Ce milieu recouvre la plus grande partie du Parc National de la Garamba et, en particulier, la cellule II. C'est un biotope « physionomiquement » très variable au cours de l'année : une apparence de vraie « steppe » quasi nue pendant les quelques semaines qui suivent les feux de brousse; une vraie savane à graminées — parfois de plus de deux mètres de haut — à la fin de la saison des pluies. Tous les intermédiaires se présentent donc entre un milieu complètement ouvert et un biotope presque fermé. La situation est toute autre dans les savanes à herbes courtes du Parc National Albert, dont l'aspect change relativement peu au cours de l'année.

Les Rongeurs de ce milieu doivent s'adapter à des conditions micro-climatiques très différentes; ce biotope paraît donc le biotope « de base », fréquenté occasionnellement par presque tous les Rongeurs de la réserve naturelle. Cette savane ne reste que très peu de temps entièrement dénudée après les feux, ceux-ci étant suivis d'une repousse immédiate de la végétation. La situation est complètement différente dans des zones plus arides, comme le Parc National du Serengeti (MISONNE et VERSCHUREN).

Rongeurs fréquentant principalement ce biotope, avec, en parallèle, les autres milieux également recherchés :

Tatera valida dichrura exclusivement.
Taterillus emini congicus également en cultures.



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 2. — Aspect typique de la savane graminéenne de crête.
II/gd/4. 24 mai 1951.

<i>Dendromus mystacalis</i>	(exclusivement dans les arbres creux).
<i>Mus</i> sp.	également en cultures.
<i>Lemniscomys</i> sp.	également en cultures et dans les buissons.
<i>Mylomys dybowskii alberti</i>	également en savane paludicole.
<i>Uranomys ruddi ugandae</i>	exclusivement.
<i>Thryonomys swinderianus variegatus</i> .	également en savane paludicole.

Deux espèces seulement ont donc été trouvées uniquement dans ce milieu : *Tatera valida dichrura* et *Uranomys ruddi ugandae*.

2. La savane paludicole.

Il s'agit d'une association de Graminées et de Cypéracées, réparties en ceintures concentriques, dont la composition se modifie en fonction de leur éloignement de la nappe d'eau ou du fond marécageux (DE SAEGER). Une humidité dense et un sol spongieux constituent donc deux caractéristiques essentielles. On note toutes les transitions entre la savane de pente et le



Photo H. DE SAEGER.

FIG. 3. — Galerie forestière à *Myragina stipulosa*,
au dernier stade de la dégradation, sur sol marécageux.
PpK/55/d/8. 19 novembre 1951.



Photo J. VEBSCHUREN.

FIG. 4. — Savane paludicole au bord de la Garamba,
milieu très recherché par les Rongeurs.
Confluent Aka-Garamba. 19 avril 1948.

marais proprement dit. Le couvert arboré est généralement réduit; les galeries à *Mytragina stipulosa*, en voie de dégradation, évoluent vers ce type de végétation. Ce biotope, qui ne s'assèche jamais, est extrêmement riche en Rongeurs; il abrite également une quantité considérable d'Insectivores, de Reptiles et d'Amphibiens. La biomasse totale de cette faune, sur des superficies limitées, est très élevée. La source de la Nambirima, près du camp de la Garamba, constitue un exemple typique de transition savane paludicole-marécage.

Les espèces, fréquentant principalement ce type de biotope, sont les suivantes (en parallèle les milieux occasionnels) :

<i>Otomys tropicalis faradjius</i>	rarement en savane graminéenne.
<i>Dendromus mesomelas</i>	exclusivement.
<i>Dendromus messorius</i>	dans les arbres creux.
<i>Dasymys incomtus bentleyae</i>	fréquent aussi en savane graminéenne.
<i>Lophuromys sikapusi ansorgei</i>	également en savane graminéenne.
<i>Oenomys hypoxanthus hypoxanthus</i> .	

Parmi les espèces de savane de crête ou de cultures qui ne s'aventurent jamais dans les milieux plus humides, il faut signaler essentiellement les deux *Gerbillinae*, *Tatera* et *Taterillus* et également *Mastomys*. On verra plus loin qu'après les feux de brousse, pratiquement tous les Rongeurs vont s'abriter temporairement dans les marais (protection contre le feu et recherche de nourriture); les trois rats cités plus haut font exception.

3. Les milieux d'origine anthropique (cultures, huttes, etc.).

Le cas de ces espèces sera examiné dans le chapitre 6. Citons les espèces vivant principalement dans ce type de milieu :

<i>Mastomys coucha ugandae</i>	également en savane graminéenne.
<i>Euxerus erythropus lacustris</i>	exclusivement.

Beaucoup d'autres Rongeurs viennent régulièrement dans ce milieu (*Tatera*, *Taterillus*, *Mus*, *Claviglis*, etc.).

4. Les milieux « fermés » (buissons, forêts-galeries, forêts sèches).

Peu de Rongeurs sont trouvés dans ces biotopes. On peut citer presque exclusivement les Écureuils arboricoles *Protoxerus stangeri centricola*, *Heliosciurus rufobrachium pasha*, *Paraxerus emini gazellae* dans les galeries « guinéennes » denses du Nord-Ouest et l'Écureuil arboricole *Heliosciurus gambianus lateris* en forêt sèche à *Isobertinia doka*.

Au niveau du sol, on ne retrouve qu'un seul Rat, *Praomys jacksoni jacksoni*, qui recherche les biotopes forestiers humides. Notons également la présence, dans ce milieu, d'un grand nombre de Musaraignes *Sylvisorex megalura genimeus*.



Photo J. VEESCHUREN.

FIG. 5. — Galerie forestière, en tête de source.
Mont Uduku. 23 juillet 1952.

Dans les arbres creux, on trouve *Thamnomys surdaster callithrix*, qui est également assez typique des milieux forestiers, et, bien entendu, *Claviglis lorraineus*, mais pour lequel le « macrobiotope » n'a guère d'importance.

Dans les buissons et les broussailles, on note assez fréquemment *Lemniscomys* sp. et *Lophuromys sikapusi ansorgei*.

Il n'y a que très peu de Rongeurs dans les massifs forestiers des « têtes de source » (type : rivière Nakobo), mais, plus en aval, quand la galerie se dégrade, apparaissent immédiatement toutes les formes typiques des savanes paludicoles et des marais. Rappelons ici que la forêt équatoriale de l'Est du Congo dense n'abrite qu'une population très faible de *Muridae*, au niveau du sol (*Stochomys*, *Malacomys*, *Praomys*, etc.).

Au Katanga, PIRLOT (1953) considère comme espèces typiques de la forêt humide équatoriale, avec extensions, les genres *Thamnomys*, *Praomys* et *Lophuromys*.

5. Les milieux rocheux.

Nous n'avons noté aucune espèce recherchant exclusivement ce biotope. On peut y observer la plupart des Rongeurs de la savane graminéenne. Le Lièvre, *Lepus marjorita marjorita*, paraît toutefois nettement plus commun dans ce biotope que partout ailleurs. HATT fait la même constatation.

6. Les arbres creux.

Il s'agit en réalité d'un micro-biotope qui peut se retrouver dans la plupart des milieux du Parc National. Quatre Rongeurs sont trouvés dans ces cavités :

Claviglis lorraineus, aussi commun en savane, même faiblement boisée, qu'en galerie dense; *Dendromus mystacalis*, exclusivement en savane boisée; *Dendromus messorius*, dans les arbres des galeries extrêmement dégradées; *Thamnomys surdaster callithrix*, en forêt humide.

CONCLUSIONS.

La plasticité écologique de beaucoup de *Muridae* est évidente et, dans la plupart des cas, il s'agit plutôt d'un milieu préférentiel que d'un biotope exclusif.

Toutefois, à l'intérieur d'un même genre, on peut noter des différences écologiques très marquées. C'est ainsi qu'on peut opposer *Dendromus* à *Mus*. Les trois espèces du genre *Dendromus* occupent chacun une niche écologique bien déterminée, tandis qu'on n'a pas été en mesure de trouver la moindre différence chez les deux espèces du genre *Mus*.

Les savanes du Parc National de la Garamba sont beaucoup plus riches en Rongeurs — en individus mais non en espèces — que les savanes du Parc National Albert, au Congo (VERSCHUREN, en préparation), du Parc National de la Kagera, au Rwanda (MISONNE, 1965) et du Parc National du Serengeti, en Tanzanie (MISONNE et VERSCHUREN, sous presse). Ce fait est sans doute à attribuer à l'humidité au niveau du sol. Dans ces trois autres réserves naturelles, les seules zones de savane, où les Rongeurs semblent nombreux, sont les étendues plus humides à *Imperata*. Au Parc National du Serengeti, la végétation graminéenne verte manque complètement après les feux pendant une période pouvant excéder deux ou trois mois : c'est la cause probable de la rareté des Rongeurs purement herbivores. On remarque également que les grands Ongulés constituent des compétiteurs beaucoup moins importants au Parc National de la Garamba que dans les autres réserves naturelles citées ci-dessus.

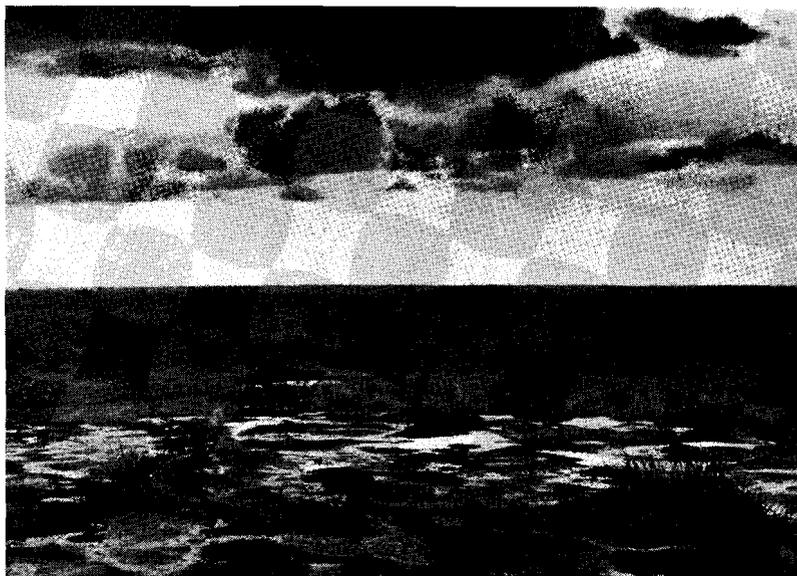


Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 6. — Affleurement rocheux,
biotope préférentiel du Lièvre, *Lepus marjorita* (SAINT-LÉGER).
PpK/40. 10 juin 1951.



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 7. — Grande cavité dans un arbre de galerie forestière.
Micro-biotope recherché par *Claviglis lorraineus* (DOLLMAN).
PpK/18/d/8. 7 février 1952.

B. — LES TERRIERS ET ABRIS DES RONGEURS.

L'examen des terriers, le déterrement des Rongeurs et la récolte des nids de *Muridae* ont permis d'établir une classification provisoire des abris, valable exclusivement pour la région étudiée. On trouve également toutes les transitions entre les divers types d'abris; certaines espèces sont assez éclectiques, mais d'autres ont des caractéristiques écologiques strictes à ce point de vue.

En schématisant fortement, nous trouvons les différents types suivants (fig. 8) :

1. Le terrier profond, avec de nombreuses galeries et nid toujours souterrain.

Tatera valida dichrura.
Taterillus emini congicus.
Euxerus erythropus lacustris.
Cryptomys lechei.

Il s'agit de Rongeurs vivant dans des milieux parfois très secs, où le sol n'est jamais marécageux. Occasionnellement, d'autres *Muridae* du groupe (2) établissent des terriers profonds, mais utilisent plus volontiers des termitières.

2. Le terrier court, avec peu de galeries et nid souterrain.

Dasymys incomtus bentleyae
Lemniscomys sp.
Lophuromys sikapusi ansorgei.
Mastomys coucha ugandae.
Mus sp.

3. Le terrier court, avec peu de galeries, mais nid en surface à l'orifice du terrier.

Il se retrouve chez les espèces citées en (2) et, semble-t-il, également chez *Mylomys dybowskii alberti*.

4. Absence de terrier et nid établi sur le sol.

On observe parfois cette disposition chez toutes les espèces citées en (2), mais elle est spécialement fréquente chez *Mylomys dybowskii alberti* et surtout chez *Otomys tropicalis faradjius*. L'absence de terrier s'explique aisément chez les Rongeurs vivant en milieu humide, où la construction de terriers est impossible dans un sol boueux.

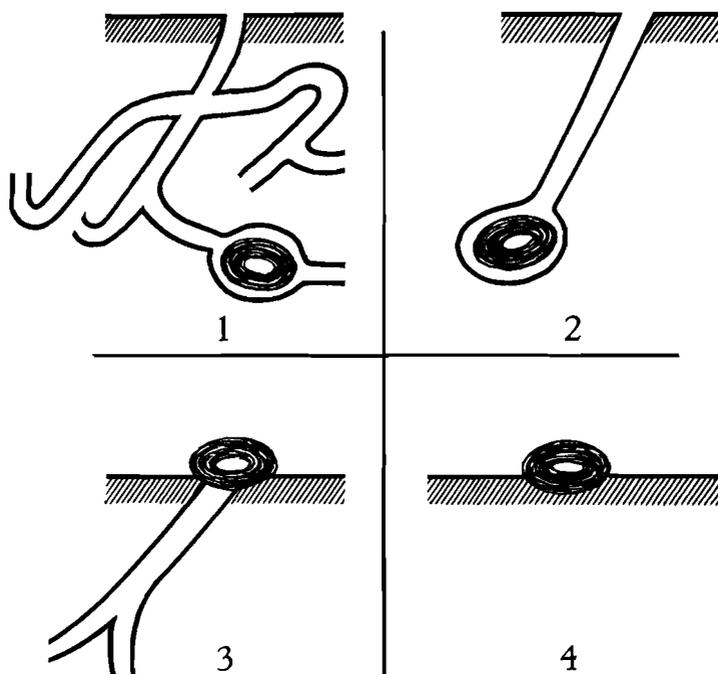


FIG. 8. — Représentation schématique des principaux types d'abris de Rongeurs.

1. Terrier profond, avec de nombreuses galeries et nid toujours souterrain.
2. Terrier court, avec peu de galeries et nid souterrain.
3. Terrier court, avec peu de galeries, mais nid en surface, à l'orifice du terrier.
4. Absence de terrier et nid établi sur le sol.

Très fréquemment — en particulier chez *Lophuromys sikapusi ansorgei*, *Mastomys coucha ugandae* et *Mus* sp. — les nids sont établis en dessous des dépôts de graminées ou sous des branches tombées sur le sol.

5. Nid aérien.

On peut placer ici les nids établis sur les branches (*Dendromus*, et parfois *Oenomys*) et aussi les nids installés dans les creux d'arbres (*Dendromus*, *Claviglis lorraineus*, parfois *Praomys jacksoni jacksoni*).

C. — LES FACTEURS CLIMATIQUES ET MICRO-CLIMATIQUES.

Trois éléments doivent être envisagés ici :

1. La luminosité.

La plupart des Rongeurs (sauf les *Sciuridae*), et surtout les *Muridae*, sont des espèces généralement nocturnes ou du moins crépusculaires. On constate que les Rongeurs typiquement nocturnes (*Gerbillinae*) se retrouvent chez les espèces vivant dans les milieux les plus ouverts, donc les plus exposés à une forte luminosité. Ce facteur constitue en général une valence négative.

2. La température.

L'isolement thermique est généralement bien marqué dans les abris. Les Rongeurs des milieux ouverts résistent très mal à une exposition directe à la chaleur solaire et meurent rapidement en hyperthermie.

3. L'humidité.

Ce facteur est sans aucun doute le plus important. L'humidité est toujours considérable dans les abris souterrains, approchant du point de saturation. La plupart des Rongeurs paraissent rechercher une humidité élevée; on a vu que leur densité de population est la plus élevée dans les marais. Remarquons toutefois qu'ils sont rares en forêt; un facteur alimentaire intervient sans doute ici.

Une classification écologique des Rongeurs pourrait être basée sur l'intensité de la lumière et sur le degré d'humidité. Nous avons ainsi tous les intermédiaires entre les Rats des milieux fermés (espèce typique *Praomys jacksoni jacksoni*) et ceux des milieux ouverts (espèces typiques : *Tatera valida dichrura* et *Taterillus emini congicus*). En nous basant sur l'humidité au niveau du sol, nous passons des *Gerbillinae*, espèces de milieux secs, aux *Otomyinae*, espèces de milieux très humides. Les deux classifications peuvent être utilisées simultanément.

CHAPITRE III.

STRUCTURE DE LA FAUNE DES RONGEURS.A. — **NOMBRE D'ESPÈCES.**

Trente-trois espèces différentes de Rongeurs ont été trouvées au Parc National de la Garamba, dont 23 Rats. Rappelons, pour mémoire, que 27 *Muridae* ont été trouvés par MISONNE et l'un d'entre nous au Parc National de la Kagera (MISONNE, 1965); d'autre part, 55 Rongeurs ont été découverts dans la région du Secteur nord du Parc National Albert, dont 40 *Muridae* (MISONNE, 1963). La faune des *Muridae* du Parc National de la Garamba est donc relativement pauvre en espèces; cela s'explique aisément par la relative homogénéité des milieux. Le Parc National de la Garamba n'est pas situé aussi nettement à la limite de plusieurs zones biogéographiques que le Parc National de la Kagera.

B. — **ABONDANCE RELATIVE DES ESPÈCES.**

Parmi les Rongeurs et Lagomorphes, 1.020 exemplaires, adultes et déterminables, ont été capturés au cours de l'exploration du Parc National de la Garamba; nous n'avons pas inclus dans cette liste quelques dizaines de juvéniles dont la détermination spécifique est pratiquement impossible.

Sur ces 1.020 spécimens, il y a 82 non-Rats, dont nous ne tenons pas compte pour les calculs de l'abondance relative des espèces, puisqu'ils ont été capturés par des techniques différentes. A l'exception des *Sciuridae*, toutes les autres familles de Rongeurs interviennent en nombre dérisoire dans le total des captures.

Tous les Rats ont été capturés par la même méthode, dans les divers biotopes de la réserve naturelle. Comme aucun piégeage sélectif n'a été réalisé, les chiffres doivent correspondre dans une certaine mesure à l'abondance relative réelle des espèces.

Les trois Rongeurs les plus abondants sont respectivement *Dasymys incomtus bentleyae* avec 185 captures, *Mastomys coucha ugandae* avec 156 captures et *Myiomys dybowski alberti* avec 114 captures. A eux seuls, ces trois Rongeurs représentent près de 50 % du total des captures de Rats (455 sur 938).

Quatre espèces de Rats ont été capturées en très petit nombre et peuvent donc être considérées comme très rares ou accidentelles : *Steatomys opimus gazellae* (1 individu), *Aethomys hindei helleri* (3 individus), *Mus ? triton* (1 individu) et *Uranomys ruddi ugandae* (5 individus).

Seize espèces — avec des nombres de captures variant de 7 (*Arvicanthis niloticus jebelae*) à 56 (*Dendromus messorius*) — représentent approximativement la moitié du total des récoltes.

Nous ne nous étendrons pas plus longuement sur les conclusions à tirer de ces proportions, réservant leur étude à une analyse comparée avec les autres Parcs Nationaux du Congo, lors d'une prochaine publication.

C. — SEX-RATIO.

La capture par méthode directe, donne une idée plus exacte de la sex-ratio que le piégeage, où un facteur sélectif peut entrer en jeu.

La sex-ratio globale de tous les Rats, élément qui n'a évidemment qu'une signification assez restreinte, donne 313 mâles et 293 femelles sur un total de 606 individus dont le sexe a été noté avec certitude. Cette sex-ratio globale est pratiquement égale à l'unité.

Chez les quelques espèces, où le nombre de captures est suffisant pour que la répartition par sexe soit statistiquement valable, nous obtenons également une sex-ratio approximativement égale à l'unité. Les deux seules exceptions — mais le nombre d'individus est trop faible pour tirer des conclusions valables — sont *Lemniscomys striatus striatus* (14 mâles et 7 femelles) et *Tatera valida dichrura* (10 mâles et 22 femelles).

CHAPITRE IV.

GRUPEMENTS ET SOCIABILITÉ.

Les rassemblements occasionnels sur les terrains de nourrissage seront étudiés dans une prochaine publication consacrée à la biomasse des Rongeurs des biotopes du Parc National de la Garamba.

Beaucoup de Rats ont un mode de vie semi-grégaire dans leurs terriers. C'est ainsi que nous avons trouvé respectivement les rassemblements suivants :

4 <i>Tatera dichrura valida</i>	dans le même terrier.
6 <i>Dasymys incomtus bentleyae</i>	dans le même terrier.
3 <i>Lophuromus sikapusi ansorgei</i> ...	dans le même terrier.
2 <i>Cryptomys lechei</i>	dans le même terrier.

Il est extrêmement fréquent d'observer des *Muridae* vivant dans des terriers en même temps qu'un ou plusieurs Amphibiens notamment *Bufo regularis*. Les trous du Grillon *Brachytrypes membranaceus* sont parfois utilisés par *Mus* sp.

Lemniscomys sp. a été noté dans une cavité creusée par le Coléoptère coprophage *Heliocopriss colossus*; 5 loges de ce Coléoptère se trouvaient à proximité du Rongeur.

Dans un cas, un Rat (*Mastomys coucha ugandae*) avait même établi son nid dans une loge souterraine abandonnée de ce Coléoptère coprophage, à plus de 60 cm de l'ouverture du terrier (Fig. 9. p. 24).

Au moment des feux de brousse, les terriers sont utilisés comme refuge par un grand nombre de Rongeurs et également d'Insectivores, de Reptiles et de Batraciens. Les rassemblements les plus inattendus peuvent alors être notés. L'instinct de prédation fait alors généralement défaut. Les termitières jouent le même rôle d'abri temporaire.

Rappelons que MISONNE (1963) a particulièrement étudié les associations, entre les espèces de Rongeurs, au moyen de formules mathématiques.

CHAPITRE V.

ALIMENTATION.

Les contenus stomacaux des Rongeurs capturés ont été systématiquement examinés et une classification du type de nourriture a pu être mise au point. Comme dans d'autres domaines (biotopes, etc.), on observe toutes les transitions; certaines espèces ont des exigences moins marquées mais un régime alimentaire préférentiel semble toutefois exister chez beaucoup de Rats. Une excellente étude de ce problème a été réalisée au Queen Elisabeth National Park, en Uganda (DELANY, 1964). Notre méthode par « capture directe » et non par piégeage, élimine les éléments inexacts pouvant être fournis par l'appât.

1. Espèces à régime essentiellement herbivore.

Ce sont principalement des Rongeurs vivant dans des milieux assez humides. Les graminées, de préférence vertes, forment la base de leur nourriture. Ces Rongeurs sont des compétiteurs potentiels, avec les grands Ongulés, pour l'utilisation de la biomasse graminéenne, mais ne constituent généralement pas des parasites des cultures.

Otomys tropicalis faradjius.
Dasymys incomtus bentleyae.
Cricetomys gambianus langi.
Lemniscomys sp. (mais pas exclusivement).
Mylomys dybowskii alberti.
Oenomys hypoxanthus hypoxanthus.
Thryonomys swinderianus variegatus.

2. Espèces à régime principalement « amylicé » (fruits secs, graines, racines).

On trouve ici les parasites potentiels de l'économie agricole. Ces espèces vivent dans des milieux habituellement plus secs.

Tatera valida dichrura.
Taterillus emini congicus.
Mastomys coucha ugandae.
Mus minutoides enclavae.
Mus sorella acholi.
Euxerus erythropus lacustris.

3. Espèces à régime principalement frugivore.

On trouve ici les Rongeurs arboricoles, en particulier les *Sciuridae*, *Claviglis lorraineus* et certains *Dendromus* sp.

4. Espèces à régime principalement insectivore.

L'espèce particulièrement typique à ce point de vue est *Lophuromys sikapusi ansorgei*.

Le contenu stomacal de ce Rongeur consiste presque toujours en des débris d'insectes; des matières amylicées sont notées en faible quantité. DELANY remarque aussi que le régime de ce Rongeur est composé principalement d'Arthropodes. Ce Rongeur est donc un compétiteur possible avec les *Soricidae* et *Elephantulus* sp.

Chez beaucoup d'autres Rongeurs — en particulier *Praomys jacksoni* — on trouve également parfois une proportion non négligeable d'Insectes. Les Termites, au moment de leur envol, semblent recherchés par la plupart des Rongeurs — comme d'ailleurs par beaucoup d'autres Vertébrés.

Notons enfin que *Cryptomys lechei* se nourrit essentiellement de racines et que plusieurs *Muridae* sont pratiquement omnivores, comme *Mastomys coucha ugandae*.

CHAPITRE VI.

FACTEURS ANTHROPIQUES.A. — **FEUX DE BROUSSE.**

Occasionnellement spontanés (foudre), ceux-ci sont dans la plupart des cas, cependant allumés par l'homme. En fait, presque toute la végétation du Parc National de la Garamba, soumise à de violents feux annuels, constitue un fire-climax. Les populations de Rongeurs ont dû s'adapter à ce facteur.

Le feu constitue un élément direct de mortalité pratiquement négligeable chez les Rongeurs, comme d'ailleurs chez les autres Mammifères et aussi beaucoup de Reptiles et d'Amphibiens. Il est extrêmement rare que des Rats soient brûlés; nous avons noté un seul cas en deux ans de recherches (*Mastomys*). Un Lièvre avait été également brûlé, sans pour autant en mourir. Le seul Vertébré qui paie un tribut sérieux à ce facteur de mortalité semble la Tortue terrestre, dont on observe assez souvent les carapaces carbonisées.

Lorsque surviennent les incendies de savane, les Rongeurs se réfugient dans les terriers, abondants presque partout; on observe alors les rassemblements les plus inattendus et l'instinct de prédation est, semble-t-il, supprimé pendant une période plus ou moins prolongée. Les terriers constituent des abris d'une sécurité absolue, tout autant que les termitières, largement utilisées dans les mêmes conditions. Les feux courants n'ont, en effet, qu'une action thermique très superficielle. Peu de temps après le passage du feu, les Rongeurs quittent les terriers pour se nourrir et ils sont alors contraints de se déplacer vers les marais. La population des terriers atteint un maximum au moment du passage du feu et ensuite un minimum quand les animaux doivent quitter ceux-ci, à la recherche de nourriture. Certaines espèces (*Gerbillinae* et, sans doute, *Mastomys*) ne vont cependant jamais dans les zones marécageuses. La repousse de la végétation est rapide au Parc National de la Garamba; l'occupation des terriers de savane est donc à nouveau possible peu de temps après.

Les effets indirects des feux sur les Rongeurs sont très marqués par suite de la destruction progressive des galeries forestières et des essences

non pyrorésistantes de savane, qui abritent des Rongeurs spéciaux. Les « feux tardifs » sont particulièrement nuisibles à ce point de vue.

Il y a lieu de remarquer que les savanes du Parc National de la Garamba, soumises annuellement à des feux violents, sont habitées par une population dense de Rongeurs, tandis que les savanes sèches et les steppes du Parc National Albert (et, dans une certaine mesure, du Parc National de la Kagera, au Rwanda, et du Parc National du Serengeti, en Tanzanie, où les feux sont beaucoup moins violents ou manquent parfois complètement, sont particulièrement pauvres en Rongeurs.

B. — ADAPTATION AUX MILIEUX ANTHROPIQUES.

Ce problème est particulièrement intéressant au Parc National de la Garamba. Il s'agit d'une savane actuellement complètement inhabitée par l'homme et dont de vastes portions n'ont sans doute jamais été occupées antérieurement, même sporadiquement.

Le camp de la Garamba fut installé dans une zone complètement « naturelle ». Pour des raisons pratiques, quelques hectares furent mis en culture, aux environs du camp, pour le ravitaillement du personnel africain. On constata immédiatement l'apparition de nombreux Rats dans ces champs temporaires. D'autre part, les huttes et gîtes temporaires constituèrent immédiatement des valences positives très marquées pour toute une série de Rongeurs.

Le cas de *Mastomys coucha ugandae* est particulièrement caractéristique. Il s'agit, en fait, d'un *Muridae* vivant en nombre restreint dans les savanes tout à fait naturelles, mais capable d'une adaptation immédiate à une modification anthropique du milieu. Sa population augmente, de façon presque explosive, dès l'installation de cultures. Il semble bien qu'on doive éliminer deux autres hypothèses : soit que les animaux « sauvages » soient le reliquat d'une ancienne occupation par l'homme, soit que la colonisation des cultures, en pleine brousse, se fasse au départ d'animaux introduits artificiellement et involontairement par l'homme.

MISONNE (1963) a particulièrement bien étudié tous ces problèmes dans des régions à occupation humaine dense (dorsale de l'Ituri). Notons ici que *Rattus* manque complètement au Parc National de la Garamba.

On peut subdiviser les espèces « anthropophiles » en plusieurs groupes différents :

1. Les vrais « technophiles », qui vivent à l'intérieur des huttes et des habitations. Il s'agit essentiellement, à la Garamba, de *Mastomys coucha ugandae* et *Claviglis lorraineus*, où ils vivent directement aux dépens des provisions accumulées par l'homme (y compris des matières inattendues : savon !). Dans d'autres régions, on note *Cricetomys*, et également une grande Musaraigne (*Crocidura manni*) (HEIM DE BALZAC, 1956).

2. Les espèces « rudérales », qui recherchent les cultures. Ici, l'élément qui entre en jeu n'est pas seulement l'exploitation directe, mais l'attraction vers un milieu plus ouvert fournissant en même temps des possibilités favorables d'abri. On retrouve ici, bien entendu, *Mastomys coucha ugandae*, mais également *Tatera valida dichrura*, *Mus* sp., *Euxerus erythropus lacustris* et, occasionnellement, presque toutes les espèces de la savane graminéenne.



Photo H. DE SAEGER.

FIG. 9. — Rongeur, *Mastomys coucha ugandae* (DE WINTON), ayant établi son nid souterrain dans une loge endogée du Coléoptère coprophage *Heliocopris colossus*.
II/ed/16. 20 mars 1951.

Au Parc National Albert, on a noté, au contraire, l'adaptation, aux cultures, de Rongeurs des milieux humides (*Otomys*, *Dasymys*), ce qui n'est guère le cas au Parc National de la Garamba.

3. Les espèces « péri-domestiques » (MISONNE, 1963), dont *Arvicanthis* est l'exemple le plus typique. Cette faune, qui vit aux environs des zones cultivées, n'a pas été clairement retrouvée à la Garamba.

Le problème de l'adaptation des espèces des milieux « primitifs » aux biotopes secondaires anthropiques se pose également chez d'autres animaux (Oiseaux, Reptiles, tels les Geckos et les Agames, etc.). HEDIGER a

étudié de façon très détaillée cette question au Parc National de la Garamba; nous avons seulement voulu insister sur les aspects qui intéressent les Rongeurs.

C. — NOMS VERNACULAIRES.

Comme pour les autres Mammifères, les noms vernaculaires des Rongeurs ont été systématiquement notés dans la région du Parc National de la Garamba. La liste ci-après se rapporte à 6 dialectes utilisés dans les environs de la réserve naturelle. Presque chaque genre de Rat possède un nom dans ces dialectes; la situation est complètement différente dans d'autres régions du Congo, où il existe seulement un terme global pour tous les Rats. Il est donc évident que les populations environnantes sont en contact « direct » avec la faune, qu'elles connaissent fort bien. Beaucoup de genres de Reptiles et même d'Amphibiens — dans certains cas, même des espèces — ont un nom local.

Quelques informations à ce sujet avaient été communiquées par KERSHAW (in HATT).

L'existence (ou son absence) d'un nom dans un dialecte donne des indications intéressantes sur sa distribution: c'est ainsi qu'il est normal qu'*Anomalurus*, animal de forêt dense, soit identifié uniquement en *Mangbetu*, dialecte parlé assez loin au Sud-Ouest de la réserve, en pleine région boisée; ce dialecte n'a pas de nom pour *Lepus*, ce qui est également prévisible.

Noms vernaculaires.

GENRE	D I A L E C T E					
	KIZANDE	LOGO AVUKAIA	LOGO GAMBE	MONDO	BAKA	MANGBETU
1. <i>Anomalurus</i> .	—	—	—	—	—	Nambuma
2. <i>Atherurus</i>	—	—	Yeyoro	—	—	Nekolia
3. <i>Claviglis</i>	Kitimangwa	—	Tietoie	Kuruse	—	Nekusisiru
4. <i>Cricetomys</i> ...	Sumba	Komba	Komba	Bi	Bolo	Nosumba
5. <i>Cryptomys</i> ...	Tundua	Ongu	Tuyu	Jagamba	Komodo	Netiukurukja
6. <i>Dasymys</i>	Bosogbo	Kotolukere	Kotolukere	Mozoboda	Robo	—
7. <i>Dendromus</i> ...	Kulu	Ombafe	Kumbafe	Bembgerume	—	—
8. <i>Euxerus</i>	Bedeli	Anguliwa	Renga	Madamba	Teme	—
9. <i>Heliosciurus</i> .	Kido	Arukeka	Arukpula	—	Mokikiriaga	Netioto Nambungu
10. <i>Hystrix</i>	Zingini	Uzuku	Kisigu	Bakpe	Bakpe	Nunda
11. <i>Lemniscomys</i> .	Sika	Tsikendawa	Dzagalaga	Bengala	Yanga	Nage
12. <i>Lepus</i>	Ndokuta	Ottogwa	Kito	Sumu	Sumu	—
13. <i>Lophuromys</i> .	Ndogo	Angboroo- odrego	Kombetedre	Zubopu	Sikidompo	Nandutu
14. <i>Mastomys</i>	Bobili	Nzokangi	Batepre	Biri	Sigiditsi	Nebabili
15. <i>Mus</i>	Ndikitiipoli	Alindindiwa	Kamandira	Egambi	Leda	Namambelegpe
16. <i>Mylomys</i>	Gwa	Mola	Mola	Kodre	Mbili	Nelogo
17. <i>Oenomys</i>	—	Ofadrego	Kotafedro	—	—	Nembala
18. <i>Otomys</i>	—	Dunguiu	Angaitu	Mosobudu	—	—
19. <i>Tamiscus</i>	Belengenze	Arukeke	Arukeke	Mandabaro	—	Angiri
20. <i>Tatera</i>	Tula	Kobo	Kobo	Kobo	Sikeni	Ndkota
21. <i>Taterillus</i>	Nzakada	Gondawa	Angupala	Imalabu	Pasi	Nendande (?)
22. <i>Thryonomys</i> .	Lemvo	Alu	Telu	Avi	Woko	Nebindi

DEUXIÈME PARTIE

Fam. SCIURIDAE

Euxerus erythropus lacustris (THOMAS).

1905, *Xerus erythropus lacustris* THOMAS, Ann. Mag. Nat. Hist., (7), 15, p. 388, avril 1905.

Localité type : Masindi, Unyoro, Uganda.

SPÉCIMENS : 14 ex.

Peaux et crânes :

I/a/1 : 479 : 25.I.1950; 480 : id.; 582 : 6.II.1950, ♂. — I/o : 2524 : 9.XI.1950, ♂, p.s. — I/o/1 : 637 : 15-20.II.1950; 2459 : 29.X.1950, ♂, p.s. — Bagbele : 2355 : 3.X.1950, ♂; 2358 : 30.IX.1950, ♂ juv.; 2603 : 22.XI.1950, ♀, c.s. — Région de Bagbele : 476 : 22.I.1950, ♀; 1084 : 15.IV.1950, ♀; 1085 : id., ♀; 1838 : 6.VII.1950, ♂. — P.N.G. : sans n° : 1949-1952, p.s.

Données écologiques. — La distribution géographique de l'Écureuil terrestre est très irrégulière dans la région du Parc National de la Garamba. Presque toutes les captures proviennent du Nord-Ouest, dans la cellule I (Bagbele); il a été noté également à Gangala na Bodio, en 1948. Mais il manque complètement dans le centre du Parc (une seule observation effectuée en deux ans, à 28 km au Nord-Est du camp de la Garamba). Il est communément observé le long de la route Dungu-Faradje-Aba. Au Sud d'Aba, il disparaît dès que l'altitude devient plus élevée (Adranga).

Il est probable que la présence de l'Écureuil terrestre est liée localement aux zones cultivées, ou qu'elle l'a été à une époque récente.

Ses terriers ont été étudiés lors de notre mission de 1948 et HEDIGER (1951) a publié le résultat de ces observations. Ces cavités sont généralement localisées au bord des routes et l'animal présente le « réflexe » typique de traversée de la piste lorsqu'un véhicule survient. L'animal se nourrit d'arachides et de manioc dans les cultures.

Le jeu nuptial d'un couple a été observé en novembre 1950.

***Heliosciurus rufobrachium pasha* (SCHWANN).**

1904, *Sciurus rufobrachiatu pasha* SCHWANN, Ann. Mag. Nat. Hist., (7), 13, p. 72, janvier 1904.

Localité-type : Bellima, Monbutu (Niangara), Rép. Dém. du Congo.

SPÉCIMENS : 6 ex.

Peaux et crânes :

Aka : 4696/1 : 15.V.1952, ♂ ; 4696/2 : id., ♀ ; 4696/3 : id., ♀ ; 4698 : 14.V.1952, ♂. --
Dedegwa : 4697 : 21.V.1952, ♂. — Duru (affluent) : 2602 : 22.XI.1950, ♂.

Données systématiques. — En nous basant sur la révision du genre *Heliosciurus* par ROSEVEAR (1963) nous groupons ces Écureuils dans l'espèce *rufobrachium* (WATERHOUSE, 1842) tandis que l'autre forme que l'on rencontre dans le Parc National de la Garamba doit être considérée comme appartenant à l'espèce *gambianus* (OGILBY, 1835).

A défaut d'une étude valable de la valeur systématique des multiples noms subspécifiques de l'espèce *rufobrachium* nous avons dû revoir ce problème. Pour la région du Congo qui nous occupe, on a décrit deux formes, à savoir *pasha* (SCHWANN, 1904) et *medjanius* ALLEN, 1922. L'étude comparative des séries importantes du Musée Royal de l'Afrique Centrale (Tervuren) nous a conduit à la conclusion que *medjanius* est synonyme de *pasha*.

Faisons encore remarquer qu'*Heliosciurus rufobrachium* est un Écureuil dont la couleur, la texture et la densité du pelage varient très fort avec les conditions physiques du milieu. Nous sommes donc d'avis que ROSEVEAR (1963) a parfaitement raison quand il nous met en garde contre la description de nouvelles races de cet Écureuil en se basant uniquement sur des différences de couleurs observées sur des séries limitées.

Données écologiques. — Cet Écureuil est une espèce typique des galeries forestières humides denses du Nord-Ouest de la réserve naturelle, à aspect guinéen; comme ces massifs boisés sont localisés aux têtes de sources et se dégradent complètement vers l'aval, les populations de ces *Sciuridae* sont donc actuellement complètement isolées; elles constituent des témoins d'une période où les massifs forestiers étaient bien plus importants.

Heliosciurus gambianus lateris THOMAS.

1909, *Heliosciurus multicolor lateris* THOMAS, Ann. Mag. Nat. Hist., (8), 4, p. 102, août 1909.

Localité-type : Lado.

SPÉCIMENS : 13 ex.

Peaux et crânes :

I/o/1 : 1948 : 26.VII.1950, ♂. — Bagbele : 2345 : 21.IX.1950; 2346 : id.; 2347 : id.; 2348 : id., p.s. — Iso/III : 4766/1 : 11.VI.1952, ♀; 4766/2 : id., ♂; 4766/3 : id., ♂; 4766/4 : id., ♂. — Nagbarama : 1058 : 17.IV.1950, ♂. — Tungu (mont) : 4764/1 : 9.VI.1952, ♀; 4764/2 : id. — PFS/K/25 : 4767 : 6.VI.1952, ♀.

Données systématiques. — Ces Écureuils représentent la seconde espèce d'*Heliosciurus* du Parc National de la Garamba. C'est grâce à la révision de ROSEVEAR (1963) que nous savons maintenant que *lateris* THOMAS doit être inclus dans l'espèce *gambianus* (OGILBY, 1835) et non plus dans *multicolor* (RÜPPELL, 1835).

Données écologiques. — Contrairement à *Heliosciurus rufo-brachium pasha*, espèce de forêt humide, *Heliosciurus gambianus lateris* est un Écureuil de savane densément boisée ou de « forêt claire ». La majorité des captures proviennent de la forêt à *Isobertinia doka*, limitée à quelques hectares, le long de la frontière du Soudan, non loin du mont Ndelele.

Paraxerus emini gazellae (THOMAS).

1918, *Tamiscus emini gazellae* THOMAS, Ann. Mag. Nat. Hist., (9), 1, p. 34, janvier 1918.

Localité-type : Meridi, Bahr-el-Ghazal.

SPÉCIMENS : 18 ex.

Peaux et crânes :

I/a/3 : 1512 : 7.VI.1950, ♂, p.s. — I/b/3 : 478 : 27.I.1950, ♀. — I/c/2 : 687 : 20.II.1950; 688 : id.; 1372 : 26.V.1950, ♂. — I/c/2' : 575 : 17.II.1950, p.s.; 576 : id.; 577 : id. — I/o : 787 : 21.III.1950, ♀, p.s. — I/o/2 : 1249 : 15.V.1950, ♀; 1572 : 19.VI.1950, ♂; 1944 : 19.VII.1950, ♀; 1949 : 3.VIII.1950, ♂, p.s. — PpK/73/4 : 4512 : 8.IV.1952, ♂; 4512 : id., ♂. — Embe : 4716/1 : 17.IV.1952, ♂, p.s.; 4716/2 : id, ♂, p.s.; 4716/3 : id., ♀.

Données systématiques. — Cet Écureuil est souvent placé dans le genre *Tamiscus* THOMAS, 1918. Une vérification des caractères invoqués par THOMAS pour justifier cette séparation générique nous a conduit

à la même conclusion que HOLLISTER (1919). Cet auteur trouve en effet que les différences avec *Paraxerus* FORSYTH MAJOR, 1893, sont tout au plus suffisantes pour une séparation sous-générique.

L'étude superficielle des importantes collections du Musée Royal de l'Afrique Centrale (Tervuren) nous suggère qu'il est probable que les espèces *emini* (STUHLMANN, 1894) et *vulcanorum* (THOMAS, 1918) devront être mises en synonymie avec *Paraxerus boehmi* (REICHENOW, 1886).

Données écologiques. — Presque toutes les captures de ce petit Écureuil proviennent des zones boisées du Nord-Ouest de la réserve naturelle, dans la région de Bagbele, où il est assez commun. La détermination précise de son biotope est toutefois difficile à établir. C'est sans doute cette espèce qui se nourrit des fruits d'*Irvingia smithii*, dont on observe les restes en abondance, au pied des cavités naturelles se trouvant dans ces arbres ou dans leur voisinage.

***Protoxerus stangeri centricola* (THOMAS).**

1906, *Sciurus stangeri centricola* THOMAS, Ann. Mag. Nat. Hist., (7), 18, p. 295, 297, octobre 1906.

Localité - type : Entebbe, Uganda.

SPÉCIMENS : 1 ex.

Bagbele : 1943 : 18.VII.1950, ♀.

Données systématiques. — L'unique exemplaire de cet Écureuil a un pelage plus clair que les spécimens de *centricola* des régions situées plus au Sud du Parc National de la Garamba. Cette différence pourrait être attribuable aux conditions plus sèches qui existent dans ce Parc National et ne justifie certainement pas de nom systématique différent.

Données écologiques. — Ce grand Écureuil forestier est très rare dans la région de la Garamba, où n'existe pas de massifs boisés suffisamment étendus.

Fam. MUSCARDINIDAE

Claviglis lorraineus (DOLLMAN).

1910, *Graphiurus lorraineus* DOLLMAN, Ann. Mag. Nat. Hist., (8), 5, p. 285, mars 1910.

Localité-type : Molegbwe, au Sud des Chutes Setema, riv. Uele, Rép. Dém. du Congo.

SPÉCIMENS : 9 ex.

Alcool :

II/d : 2645 : 2.I.1951, ♀ juv. — II/fd/4 : 3014 : 11.III.1951, ♂. — II/gd/4 : 3354 : 9.V.1951, juv.; 3623 : 6.VIII.1951, ♀; 4348 : 21.II.1952, ♂. — II/gd (camp) : 5119 : 22.IX.1952, ♀ juv. — II/hc/8 : 2939 : 13.II.1951, ♂. — II/mc/9 : 4038/2 : 12.XI.1951, ♂. — Dedegwa/9 : 4648/2 : 19.V.1952, ♂.

Données systématiques. — Nous avons la certitude que ce Loir appartient à la forme *lorraineus*; nous n'avons cependant pas encore eu l'occasion d'analyser le problème de ses relations avec les autres Loirs africains. HATT (1940), de son côté, a remarqué une ressemblance frappante avec *C. haedulus* du Cameroun et avec *C. spurrelli* de la Côte-d'Or; à son avis il s'agit probablement de deux sous-espèces de *lorraineus*.

Données écologiques. — *Claviglis lorraineus* est un Rongeur dont le « micro-biotope » est plus important que le « macro-biotope ». Sa présence est liée à l'existence d'une cavité dans les arbres, aussi bien dans les essences de savane sèche que dans celles des galeries forestières les plus denses. Il établit son nid dans une anfractuosité des cavités. La situation est comparable au Parc National du Serengeti, Tanzanie, où le Loir vit aussi bien en forêt que dans des arbres isolés en steppes semi-désertiques. Au Parc National de la Kagera, X. MISONNE et nous-mêmes l'avons trouvé aussi dans des creux rocheux et des nids abandonnés d'Hirondelles. Un nid, avec deux individus, a également été trouvé dans une touffe de l'épiphyte *Platycerium angolense* croissant sur un *Kigelia*. HATT signale aussi des captures dans des nids d'Hirondelles et même dans des nids d'Araignées sociales.

Comme dans d'autres régions (MISONNE, 1963), le Loir africain peut s'adapter au milieu secondaire anthropique : c'est ainsi que le gîte temporaire du camp de la Garamba était habité par deux individus, devenus extrêmement familiers. Comme *Mastomys coucha ugandae*, il s'agit d'animaux vivant normalement dans un milieu « primitif », mais capables de s'adapter immédiatement à un milieu anthropique.

Ce Rongeur est nocturne et se nourrit de fruits. Un individu a été vu chassant des Termites, lors d'un envol de ces Insectes, après une tornade. Ceux-ci étaient capturés principalement au vol.

Fam. CRICETIDAE

Subf. DENDROMURINAE

Genre **DENDROMUS** A. SMITH.

1829, *Dendromus* SMITH, Zool. Journ., vol. 4, p. 438, mai 1829.

Génotype : *Dendromus typus* SMITH = *Mus mesomelas* BRANTS.

Remarques systématiques. — Après une comparaison prudente nous sommes arrivés à la conclusion que ce genre est représenté au Parc National de la Garamba par trois espèces :

a) Une forme grande avec ligne dorsale bien tranchée; pelage ventral jaune roussâtre avec la base des poils grise; crâne grand avec rostre long, étroit.

b) Une forme grande sans ligne dorsale; pelage ventral blanc, les poils blancs jusqu'à leur base; crâne grand avec rostre relativement large et lourd.

c) Petite espèce sans ligne dorsale (parfois une très faible ligne est ébauchée); pelage du ventre blanc; crâne petit, avec rostre étroit (le même type de crâne que a).

Ces trois formes se différencient d'ailleurs également par d'autres caractères, comme, par exemple, la morphologie des molaires, la forme de la patte postérieure, etc. Nous réservons le détail de ces données à une étude ultérieure de la systématique des *Dendromus* du Congo.

Nous avons déterminé ces trois formes, respectivement comme :

a) *Dendromus mesomelas* (BRANTS).

b) *Dendromus messorius* THOMAS.

c) *Dendromus mystacalis* HEUGLIN.

Nous tenons à remercier particulièrement notre excellent collègue R.W. HAYMAN pour l'aide qu'il nous a apportée en confrontant quelques-uns de nos spécimens avec les types et les paratypes du British Museum (Natural History).

Remarquons en dernier lieu que certains résultats de la révision du genre *Dendromus* par BOHMANN (1942) ne nous ont pas convaincus. Il est évident que cette révision devait être reprise sur un matériel beaucoup plus important que celui de BOHMANN avant de pouvoir tirer des conclusions valables.

Dendromus mesomelas (BRANTS).

1827, *Mus mesomelas* BRANTS, Het Geslacht der Muizen, p. 123.

Localité-type : Cap de Bonne-Espérance, près de Zondags River.

SPÉCIMENS : 22 ex.

Peaux et crânes :

II/db/4 : 3474/3 : 19.VI.1951, ♀. — II/gd/7 : 3853/3 : 27.VIII.1951, ♂. — II/gd/10 (Nambirima) : 3672/1a : 20.VIII.1951, ♂; 4511/12 : 11.IV.1952. -- Kalikimvua : 4747/4a : 11.VI.1952.

Alcool :

II/db/6 : 3508/5 : 29.VI.1951, ♂. — II/fc/8 : 4100 : 7.XII.1951, ♂. — II/gd/5 : 4090/4 : 19.XII.1951, ♀. — II/gd/7 : 3853/9 : 27.VIII.1951, ♂. 4084/1 : 24.XII.1951, 2 ex. (2 ♂ ♂); 4722/9 : 3.V.1952, ♀. — II/gd/10 (Nambirima) : 4502/4 : 12.IV.1952, ♀; 4511/21 : 11.IV.1952, 3 ex. (2 ♀ ♀, 1 ♂); 4889/8 : 26.VI.1952, ♀. — II/gd/10 (affluent Nambira) : 4958/6 : 5.VII.1952, ♂. — II/hc/8 : 3655/3 : 17.VIII.1951, ♀; 3656/4 : id., ♂. — II/hc/11 : 3436/5 : 31.V.1951, ♂. — Kalikimvua : 4747/3 : 11.VI.1952, ♂.

Données écologiques. — La classification écologique des *Dendromurinae* du Parc National de la Garamba est relativement nette : deux espèces vivent dans des milieux humides, boisés ou non : *Dendromus mesomelas* et *Dendromus messorius*; une espèce est trouvée en savane sèche, *Dendromus mystacalis*. On peut ajouter une seconde classification, tenant compte du fait que deux espèces sont réellement « arboricoles », *Dendromus messorius* et *Dendromus mystacalis*, et une espèce vit presque uniquement sur le sol, *Dendromus mesomelas*.

Dendromus mesomelas ne paraît pas un grimpeur, sinon sur les plantes herbacées; toutes les captures proviennent d'une savane paludicole ou même d'un vrai marais non boisé; la source de la Nambirima constitue un milieu type. La végétation basse est généralement dense; aucun individu n'a été capturé dans un arbre creux ou dans un tronc tombé sur le sol marécageux. Des ébauches de terrier sont établies sous la végétation humide.

On a noté deux individus chassés, nageant côte à côte dans la rivière, l'un étant un *Dendromus mesomelas*, l'autre un *Dendromus messorius*.

Dendromus messorius THOMAS.

1903, *Dendromys messorius* THOMAS, Ann. Mag. Nat. Hist., (7), 12, p. 340, septembre 1903.

Localité-type : Efulen, Cameroun.

SPÉCIMENS : 56 ex.

Peaux et crânes :

II/bb/10-11 : 3210 : 2.IV.1951; 3210 : id., c.s. — II/cc/9 : 4249 : 5.II.1952, ♀. — II/db/8 : 4250 : 6.II.1952, ♂; 4250 : id., ♂ ?, c.s. — II/dd/8 : 3477/1 : 25.VI.1951, ♀. — II/f : 2663 : 9.I.1951. — II/gd/8 : 4937/4 : 12.VII.1952, ♀, p.s. — II/gd/10 (Nambirima) : 3672/1b : 20.VIII.1951, ♀; 3673/2 : id., ♂; 4216/4 : 24.I.1952; 4216/7 : id.; 4239/1a : id., ♀, p.s.; 4239/1b : id., c.s.; 4511/13 : 11.IV.1952; 5105 : 27.VIII.1952, ♀. — II/ge/9 : 4346 : 18.II.1952. — II/id/8 : 3414/2 : 22.V.1951, ♀. — II/ke/8 : 4720/3 : 5.V.1952, p.s. — Kalikimvua : 4747/4a : 11.VI.1952. — Kiliwa : 2818 : I.1951. — Haute Makpe/9 : 3539/4 : 12.VII.1951, ♂; 3539/4a : id., ♂.

Alcool :

II/db/8 : 4250 : 6.II.1952, 2 ex. (1 ♂, 1 ♀). — II/dd/8 : 3670/1 : 22.VIII.1951, 2 ex. (1 ♂, 1 ♀); 4927/12 : 9.VII.1952, ♂; 4927/13 : id., ♀. — II/de/11 : 3406/1 : 21.V.1951, 2 ex. (1 ♂, 1 ♀). — II/f : 2663 : 9.I.1951, 4 ex. (3 ♂ ♂, 1 ♀). — II/gc/8 : 3841/2 : 20.X.1951, ♀. — II/gd/7 : 4084/1 : 24.XII.1951, ♂ 6. — II/gd/7-8 : 4340 : 9.II.1952, 3 ex. (2 ♂ ♂, 1 ♀). — II/gd/8 : 3401/6 : 19.V.1951, ♀; 4937/14 : 12.VII.1952, ♂; 4937/15 : id., ♀; 4937/16 : id., ♀. — II/gd/9 (Nambirima) : 4241/3 : 26.I.1952, ♂. — II/gd/10 (Nambirima) : 3619/1 : 6.VIII.1951, 2 ex. (1 ♂, 1 ♀); 4144/1 : 8.I.1952, ♂; 4511/21 : 11.IV.1952, 2 ex. (2 ♂ ♂). — II/hc/4 : 3221/5 : 23.IV.1951, ♀. — II/ic/9 : 4342/2 : 14.II.1952, 3 ex. (2 ♂ ♂, 1 ♀). — II/je/8 : 2832 : 15.X.1951, ♂. — II/je/9 : 3880 : 12.X.1951, ♀. — Bagunda/17 : 2754 : 18.I.1951, ♂. — Haute Makpe/9 : 3539/4 : 12.VII.1951, ♀. — PpK/56/d/8 : 4335/4 : 27.II.1952, ♀.

Données écologiques. — *Dendromus messorius* est le plus abondant des trois *Dendromurinae* du Parc National de la Garamba. C'est une espèce arboricole, vivant dans les arbres creux, les fissures, les troncs en décomposition des savanes paludicoles ou même des marais. Il s'agit donc généralement de galeries forestières en voie de dégradation (*Erythrophloeum*, *Myragina*, etc.).

On l'observe cependant souvent sur le sol marécageux ou même dans l'eau. Son nid pourrait être trouvé également sur d'autres plantes, citronniers, bananiers, etc., d'après les informations données par des Africains. RAHM signale aussi la présence de nids dans les bananiers.

On a noté, dans le tractus digestif, des restes de fruits de *Sarcocephalus esculentus*. Une femelle gravide portait 5 embryons le 12 juillet 1951.

L'abondance relative et le choix des biotopes des *Dendromurinae* sont complètement différents au Parc National de la Garamba, en comparaison avec le Haut-Ituri (MISONNE).

Dendromys mystacalis HEUGLIN.

1863, *Dendromys mystacalis* HEUGLIN, Nova Acta Acad. Caes. Leop.-Card., Dresden, 30, art. 2, suppl., p. 5.

Localité-type : Région Bäschlo, Abyssinie.

SPÉCIMENS : 8 ex.

Peaux et crânes :

II/gd/4 : 4515 : 28.IV.1952. — II/gd/10 (Nambirima) : 4144/4 : 8.I.1952.

Alcool :

II/gd/4 : 2840 : 17.II.1951, ♀. — II/gd/camp : 4238 : 28.I.1952, ♂. — II/hc/4 : 3244/1 : 2.V.1951, ♀. — II/ke/4 : 2934 : 15.II.1951, ♂. — Garamba CM 4 : 3226 : 8.IV.1951, ♂. — P.F.S.K.25/g/4 : 4400/1 : 6.III.1952, ♂.

Données écologiques. — Contrairement aux deux autres espèces du genre *Dendromys* qui recherchent les milieux paludicoles, boisés ou non, *Dendromys mystacalis* est un *Dendromurinae* de savane sèche. Il est moins commun que les deux autres et toutes les captures, sauf une, proviennent de la savane de crête.

Ce rongeur arboricole a été trouvé fréquemment dans des arbres creux de savane, dans des fissures, sous des écorces (par exemple de *Sarcocephalus*); on l'a noté plus d'une fois dans du bois apporté par les travailleurs pour les feux. Un nid a été observé également dans une cavité d'un mât de construction; cette localisation anthropique est évidemment occasionnelle.

Un individu a été récolté dans une branche creuse à proximité immédiate d'un Gecko, *Hemidactylus* sp.

Dans le tractus digestif, on a noté des fleurs et des fruits.

Steatomys opimus gazellae THOMAS et HINTON.

1923, *Steatomys gazellae* THOMAS et HINTON, Proc. Zool. Soc. London, p. 265, 6 juillet 1923.

Localité-type : Tamburas, Bahr-el-Ghazal.

SPÉCIMENS : 1 ex.

Peau et crâne :

Bagbele : 2350 : 16.IX.1950, ♂.

Remarques. — Ce Rongeur paraît rare au Parc National de la Garamba, une seule capture ayant été effectuée en trois ans d'exploration. LANG et CHAPIN ont eu plus de succès avec leurs récoltes puisqu'ils ont rapporté de Faradje et Garamba une douzaine de spécimens (HATT, 1940).

Subf. GERBILLINAE

Tatera valida dichrura THOMAS.

1915, *Tatera dichrura* THOMAS, Ann. Mag. Nat. Hist., (8), 16, p. 147, août 1915.

Localité-type : Poko, riv. Uele, Rép. Dém. du Congo.

SPÉCIMENS : 41 ex.

Peaux et crânes :

II/dd/4 : 4210/1a : 17.I.1952, ♀; 4210/1b : id., ♀; 4210/1d : id., ♀. — II/gd/4 : 2439 : 29.III.1951, ♀; 3212 : 2.IV.1951, ♀; 3212 : id., ♀; 4161/2 : 4.I.1952, ♀; 4195/1b : 11.I.1952, ♀; 4195/1c : id., ♀; 4331/5a : 20.II.1952, ♀; 4732/1a : 10.V.1952, ♀, p.s.; 5091 : 13.VIII.1952, ♀. — II/gd/4, rive droite Nambirima : 4245 : 28.I.1952, ♀; 4245/1 : id., ♂; 4245/2a : id., ♀. — Garamba/4 : 2770 : 2.II.1951, c.s.

Alcool :

II/df/4 : 3005/2 : 13.III.1951, ♀. — II/f : 2637 : 29.XII.1950, 3 ex. (3 juv.). — II/gd/4 : 4195/1a : 11.I.1952, ♂; 4472/4 : 29.I.1952, ♂. — II/gd/4, rive droite Nambirima : 4245/3 : 28.I.1952, ♀. — II/gd/10 (Nambirima) : 4511/26 : 11.IV.1952, ♀. — II/hc/4 : 2940 : 13.II.1951, 2 ex. (2 ♂ ♂). — II/i : 2734 : 26.I.1951, 2 ex. (2 ♂ ♂). — Biadimbi : 2889 : 21.I.1951, 4 ex. (1 ♀, 3 juv.). — Garamba/4 : 2766 : 2.II.1951, 3 ex. (2 ♀ ♀, 1 ♂); 2770 : id., 3 ex. (2 ♂ ♂, 1 ♀). — P.N.G. : 4372/5 : 1950-1952, ♀.

Données systématiques. — Les *Tatera* du Parc National de la Garamba appartiennent tous à la même espèce. DAVIS, D.H.S. (1949), lors de sa révision du genre, classe *dichrura* comme « form » de la « division » *valida* du « group » *afra*.

Données écologiques. — A l'exception d'une seule capture à Biadimbi, tous les *Tatera* récoltés au Parc National de la Garamba proviennent du centre de la réserve naturelle, dans la cellule II. Aucun n'a été trouvé près de Bagbele, ni au cours des explorations itinérantes.

Ce Rongeur est typiquement une espèce de savane graminéenne de crête, sans couvert; on ne le note jamais près des marais, des galeries ou sous les arbres de savane. On le trouve également dans les cultures, abandonnées ou non, mais il ne pénètre guère dans les huttes, comme *Mastomys coucha ugandae*. L'aspect du biotope varie régulièrement, car il s'agit d'un milieu soumis presque chaque année aux feux.

Tatera valida dichrura creuse des terriers, au fond desquels se trouve le nid; celui-ci n'est pas trouvé en surface comme chez d'autres Rongeurs. Une étude de ces terriers a été entreprise et la figure 11 en montre le schéma (II/gd/4; 27 mai 1952). L'entrée était extrêmement réduite, à peine apparente (4 cm de diamètre); elle fut trouvée dans un champ de maïs; le sol était

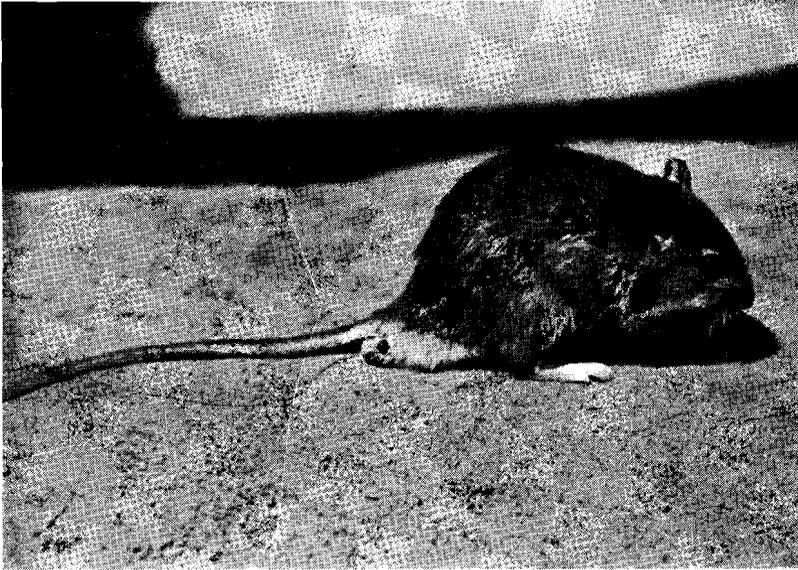


Photo J. VEBSCHUREN.

FIG. 10. — *Tatera valida dichrura* THOMAS.
II/gd/4. 12 février 1952.

dénudé à proximité de l'issue. Le terrier descendait rapidement en profondeur, en forme de « spirale », puis se ramifiait en de nombreux couloirs. La profondeur moyenne sous le sol était de 50 cm, avec des points atteignant 62 cm. Deux chambres, dont l'une abritait le nid formé de graminées et de débris terreux, furent observées. L'ensemble des galeries dépassait plusieurs mètres; deux individus furent capturés à une des extrémités, au-delà de la chambre terminale. On n'a pas noté d'accumulation de nourriture dans ces terriers. A 50 cm de profondeur, l'isolement micro-climatique est bien marqué et la température est pratiquement stable tout au cours de l'année.

D'autres nids étaient assez différents, mais la profondeur sous le sol et la présence du nid de graminées étaient constantes.

L'espèce vit sans doute par petites familles et, lors des déterrements, 2, 4 ou 5 individus ont été capturés ensemble. Un des terriers était occupé par une Mygale.

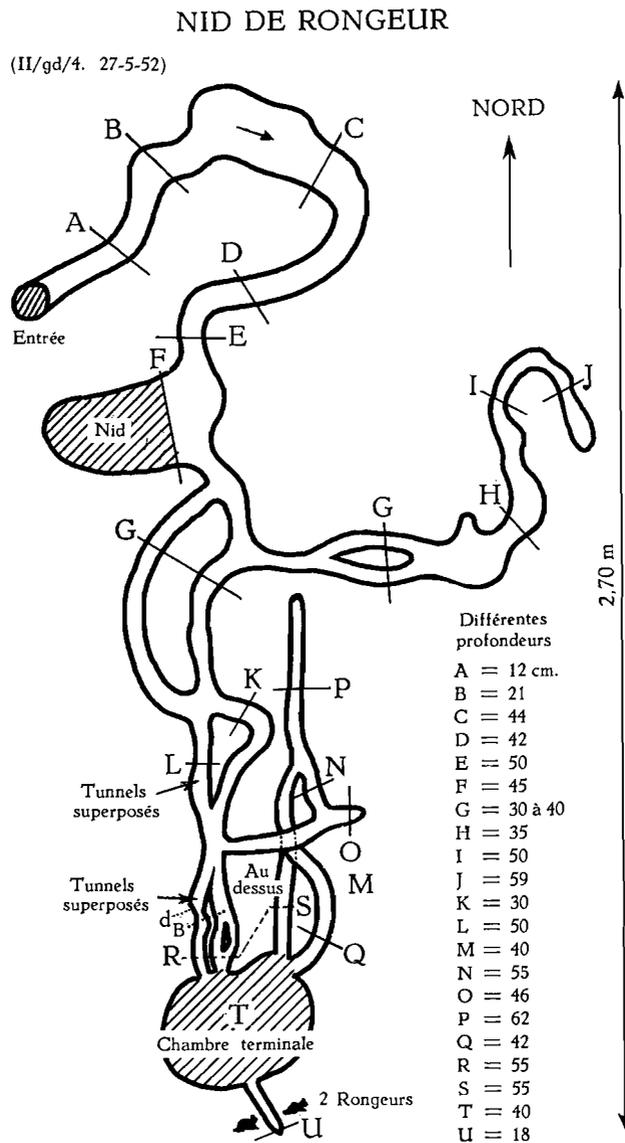


FIG. 11. — Représentation schématique d'un terrier de *Tatera valida dichrura* THOMAS.

Le régime alimentaire est constitué essentiellement de matières amylacées (graines), avec une faible proportion de graminées fraîches ou d'insectes; on note plus souvent des graminées sèches, en particulier après les feux, lorsque les *Tatera* n'ont d'autre nourriture que la base sèche des touffes d'herbes, dont toutes les tiges ont été brûlées. On a souvent observé une quantité considérable d'eau dans le tractus digestif. Un individu pesant 80 gr au total avait près de 20 gr de matières amylacées dans l'estomac. On a noté aussi les racines et les fruits de *Aframomum latifolium* et parfois des termites.

Ce Rongeur est essentiellement nocturne.

Taterillus emini congicus THOMAS.

1915, *Taterillus congicus* THOMAS, Ann. Mag. Nat. Hist., (8), XVI, p. 147, août 1915.

Localité-type : Poko, Riv. Uele, Rép. Dém. du Congo.

SPÉCIMENS : 26 ex.

Peaux et crânes :

I/o : 366 : 17.I.1950, ♀, p.s. — I/o/1 : 357 : 7.I.1950, ♂; 785 : 18.III.1950, ♀, c.s.; 2337 : 25.VIII.1950, ♂; 2592 : 20.XI.1950. — Région de Bagbele : 363 : 15.I.1950, c.s. — Gangala : 4 : 4.XI.1949, ♂; 5 : 3.XI.1949, ♀, p.s. — II/gd/4 : 4042 : 12.XI.1951; 4729 : 3.VI.1952, ♀; 4736 : 31.V.1952, ♂, c.s.; 4908/4 : 30.VI.1952; 5095/1 : 20.VIII.1952; 5095/2 : id.; 5100/1 : 23.VIII.1952, ♀. — II/— : 4740 : 20.II.1952, ♀, p.s. — Mabanga : 4981 : 31.VII.1952, ♂

Alcool :

I/o/1 : 2592 : 20.XI.1950, ♂; 2607 : id., ♂. — Bagbele : 2523 : 6.XI.1950, ♀. — Napokomweli : 2162/3 : 14.IX.1950, ♂. — II/gd/4 : 2598 : 18.V.1951, ♀; 4908/4a : 30.VI.1952, ♂; 4955 : 17.VII.1952, ♀; 5080 : 14.VIII.1952, ♀; 5104 : 26.VIII.1952, ♂.

Données écologiques. — Ce Rongeur, dont l'aire de distribution est très localisée au Congo, a été trouvé principalement dans le centre du Parc National (camp de la Garamba), mais aussi dans les cellules I et III. Les biotopes affectionnés sont très comparables à ceux de *Tatera valida dichrura* : savane sèche de crête, sans couvert et loin de l'eau et, secondairement, les cultures.

Taterillus emini congicus construit des terriers présentant une certaine analogie avec ceux de *Tatera valida dichrura*. Un réseau complexe de couloirs souterrains était établi en face du gîte temporaire de la mission, en terrain complètement dénudé. On notait plusieurs issues, dont la plupart avaient été fermées de l'intérieur par les Rongeurs; un individu déterré fuit vers un autre terrier situé à 50 m de là et s'isole immédiatement en bouchant l'orifice du terrier, derrière lui, avec de la terre.

Comme chez *Tatera*, les couloirs pénètrent directement à une profondeur d'environ 50 cm. Dans les « chambres », on a observé des débris d'une Solanée, mais sans accumulation réelle de « réserves ». L'évacuation des terres hors des couloirs pose un problème, comme chez d'ailleurs plusieurs autres Rongeurs à mode de vie partiellement endogé; on n'observe pas de « dépôts » extérieurs; on conçoit d'ailleurs assez mal la façon dont l'animal transporterait la terre à l'extérieur, au fur et à mesure du creusement. Notre collègue X. MISONNE nous signale des observations différentes chez les *Gerbillidae* de l'Inde.

Le tractus digestif de cette espèce contient habituellement des matières amylacées.

Taterillus emini congicus, qui avait été noté seulement de façon assez sporadique, est apparu en beaucoup plus grand nombre dans toutes les stations en juillet 1952. Il y a peut-être des variations cycliques, comme chez d'autres Rongeurs.

Subf. OTOMYINAE

Otomys tropicalis faradjius HATT.

1934, *Otomys tropicalis faradjius* HATT, Amer. Mus. Novitates, n° 708, p. 1, 4 avril.

Localité-type : Faradje, Rép. Dém. du Congo.

SPÉCIMENS : 40 ex.

Peaux et crânes :

I/o/1 : 639 : 15-20.II.1950. — II/dd/8 : 4927/9 : 9.VII.1952. — II/fd/6 (Nambira) : 4368/1 : 19.II.1952, ♂. — II/gd/4 : 4040/2 : 17.X.1951, ♂. — II/gd/7 : 3632/2 : 9.VIII.1951; 3649/1 : 14.VIII.1951, ♀; 3677/2 : 20.VIII.1951; 4513/3 : 8.IV.1952, ♂, c.s.; 4513/4a : id., ♂; 4513/4b : id., ♀. — II/gd/9 : 3988/3 : 8.XI.1951. — II/gd/10 (Nambirima) : 3395/5 : 18.V.1951, ♀; 3505/1 : 27.VI.1951, ♂; 3672/2a : 20.VIII.1951, ♂; 3672/2b : id., ♂; 4162/8 : 9.I.1952, c.s.; 4239/4d : 24.I.1952, c.s.; 4239/4d : id., c.s.; 4511/17 : 11.IV.1952, p.s.; 4721/7 : 7.V.1952, ♂. — II/hc/4 : 3675/3c : 24.VIII.1951, ♀, c.s. — II/hd/4 : 3992 : 17.X.1951, ♀. — II/hd/8 (Nguma) : 4246/3 : 30.I.1952, ♀; 4246/6a : id., ♀; 4246/6b : id., ♀, p.s. — II/id/8 : 3579/4 : 23.VII.1951, ♂, p.s. — II/ke/8 : 4720/1 : 5.V.1952. — Mabanga : 4362 : 7.II.1952, ♀, c.s.

Alcool :

II/gd/9 (Nambirima) : 4241/1 : 26.I.1952, ♀. — II/gd/10 (Nambirima) : 3395/5 : 18.V.1951, ♂; 3505/2 : 27.VI.1951, ♀; 4502/4 : 12.IV.1952, ♂; 4511/20 : 11.IV.1952, 2 ex. (1 ♀, 1 ♂). — II/gd (Nambirima) : 3660/1 : 11.VIII.1951, ♂. — II/id/9 : 3579/5 : 23.VII.1951, 2 ex. (1 ♀, 1 juv.), — Ndelele/R : 4453 : 20.III.1952, ♂. — P.N.G. : 4372/2 : 1950-1952, 3 ex. (1 ♀, 2 juv.).

Données écologiques. — Comme plusieurs autres Rats du Parc National de la Garamba, *Otomys tropicalis* a été noté aussi bien en savane de crête qu'en savane paludicole ou dans les marais. Toutefois, *Otomys* — contrairement aux autres genres — est avant tout un Rongeur de milieux marécageux et n'est observé qu'en petit nombre dans la savane sèche, d'ailleurs jamais très loin des zones humides. Ce gros Rongeur — le



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 12. — *Otomys tropicalis faradjius* HATT.
II/gd/7. 12 février 1952.

poids de l'adulte est d'environ 125 gr — évite les terrains boisés et s'écarte des galeries forestières, sauf dans leurs parties les plus dégradées. Il apparaît immédiatement dans les « clairières » des galeries humides, lorsque celles-ci sont détruites par les feux. *Otomys tropicalis faradjius* n'a pas été noté dans les cultures.

Son biotope paraît, d'ailleurs, varier selon la région. MISONNE (1963) considère qu'il ne mérite pas son nom anglais de « swamp-rat » dans le Haut-Ituri. Au Parc National de la Garamba, *Otomys tropicalis* est certainement le Rongeur le plus « aquatique » et s'observe même en zone d'eau libre.

Otomys tropicalis est une espèce essentiellement herbivore; on a noté presque uniquement des fragments de graminées vertes dans le tractus digestif; dans un seul cas on a remarqué des matières amylacées et des débris de fourmis.



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 13. — *Otomys tropicalis faradjius* HATT,
femelle allaitante avec un jeune.
II/gd/4. 9 janvier 1952.

Le nombre de jeunes est généralement faible chez les *Otomys* (1, 2 ou 3); conservé en captivité avec d'autres Rongeurs, même de plus petite taille, *Otomys* semble habituellement en infériorité et est fréquemment dévoré par ceux-ci.

Fam. MURIDAE

***Aethomys hindei helleri* (HOLLISTER).**

1918, *Rattus helleri* HOLLISTER, Proc. Biol. Soc. Washington, vol. 31, p. 97, juin 1929.

Localité-type : Rhino Camp, Lado Enclave.

SPÉCIMENS : 7 ex.

Peaux et crânes :

Gangala na Bodio : 214 : 27.X.1949, ♀ ; 215 : id., ♀. — II/gd/4 : 3680 : 6.VIII.1951, ♀.

Alcool :

I/o : 1117 : 15.IV.1950, ♀. — II/hc : 2633 : 28.XII.1950, ♀. — P.F.S.K.22/d : 4809 : 11.VI.1952, ♀. — Biadimbi : 2898 : 22.II.1951, ♂.

Données systématiques. — Grâce à l'amabilité de notre collègue X. MISONNE et des autorités du Zoologisches Museum der Humboldt Universität (Berlin), nous avons eu l'occasion d'examiner le crâne du type d'*Epimys kaiseri* NOACK, 1887 (loc.-type : Qua Mpala, Marungu). Le crâne montre tous les caractères des *Aethomys walambae* du Katanga et il est très différent des exemplaires de la région qui nous occupe. Il est donc probable qu'on devra mettre *walambae* (WROUGHTON, 1907) en synonymie de *kaiseri* et ne plus employer ce dernier comme nom spécifique des *Aethomys* du Nord du Congo. Il n'y a pas de doute que les *Aethomys* du Nord du Congo, de l'Uganda et du Kenya appartiennent à une espèce particulière que nous nommons *A. hindei* (THOMAS, 1902), ce nom étant le premier en date.

Après vérification des descriptions, nous avons déterminé nos spécimens comme appartenant à la sous-espèce *helleri* HOLLISTER (1918).

Données écologiques. — Ce *Muridae* est très rare au Parc National de la Garamba. Une femelle allaitante (3680) accompagnée de trois petits, très jeunes, a été trouvée sur un nid qu'elle avait installé dans un ustensile de cuisine se trouvant dans une hutte abandonnée depuis plus de 45 jours. La femelle, maintenue en captivité, dévora successivement deux des jeunes. Le caractère anthropophile de cette espèce est inattendu.

***Arvicanthis niloticus jebelae* HELLER.**

1911, *Arvicanthis jebelae* HELLER, Smithsonian Misc. Coll., 56, n° 17, p. 9, 28 février.

Localité-type : Rhino Camp, Lado Enclave.

SPÉCIMENS : 7 ex.

Peaux et crânes :

I/o/1 : 578 : 20.II.1950, ♂ ; 636 : 15-20.II.1950; 1597 : 16.VI.1950, ♀, p.s; 1950 : 31.VII.1950; 1951 : id.; 2361 : 3.IX.1950.

Alcool :

I/a/2 : 2435 : 13.X.1950, ♂.

Données systématiques. — Nous sommes entièrement d'accord avec BRAESTRUP (1935) de mettre *A. testicularis* (SUNDEVALL, 1842) en synonymie d'*A. niloticus* (DESMAREST, 1822). Nous ne sommes toutefois pas enclins à suivre BRAESTRUP quand il préconise aussi que *jebelae* HELLER, 1911 soit placé en synonymie de *testicularis*.

Bien que sa conclusion soit peut-être valable, nous préférons attendre une révision complète du genre. Entretemps nous classons nos spécimens sous le nom sous-spécifique de *jebelae* HELLER, 1911.

Données écologiques. — Cet *Arvicanthis* est très rare au Parc National de la Garamba; il a été trouvé exclusivement, en petit nombre, dans la cellule I d'observation, dans le Nord-Ouest de la réserve naturelle, en milieu assez fermé.

***Cricetomys gambianus langi* HATT.**

1934, *Cricetomys gambianus langi* HATT, Amer. Mus. Novitates, n° 708, p. 5, 4 avril.

Localité-type : Faradje, Rép. Dém. du Congo.

SPÉCIMENS : 11 ex.

Peaux et crânes :

I/o : 579 : 20.II.1950, ♀. — I/o/1 : 1528 : 12.VI.1950, ♂ ; 2338 : 15.IX.1950, ♀, p.s.; 2459 : 29.X.1950, ♂, c.s. — I/o/2 : 1954 : 5.VIII.1950, ♀. — Bagbele : 2492 : 26.X.1950, ♀, p.s. — Région de Bagbele : 738 : 27.II.1950, ♂ ; 2389 : 19.X.1950, ♂. — II/gd/10 (Nambirima) : 4216/3 : 24.I.1952, ♂, p.s. — II/hd/4 : 3688 : 7.IX.1951, ♂, c.s. — Bagbele-Moke : 4978 : 26.VII.1952, ♂, p.s.

Données écologiques. — Plus commun dans les régions cultivées, *Cricetomys* a été noté également en savane graminéenne, parfois marécageuse. Ses sentiers, dans la haute végétation, sont très typiques. Comme prédateur de l'espèce, on peut signaler le *Python* (*Python sebae*).

***Dasymys incomtus bentleyae* (THOMAS).**

1892, *Mus (Dasymys) bentleyae* THOMAS, Ann. Mag. Nat. Hist., (6), 10, p. 179, août 1892.

Localité-type : Ngombi, Rép. Dém. du Congo.

SPÉCIMENS : 185 ex.

Peaux et crânes :

I/o : 211 : 28.XII.1949, ♀, p.s. — Région de Bagbele : 481 : 23.I.1950, ♀, p.s. — II/db/4 : 3474/4 : 19.VI.1951, ♂. — II/db/6 : 3508/4 : 29.VI.1951, ♀. — II/dd/8 : 3477/1 : 25.VI.1951, ♀, c.s.; 3477/4 : id., ♂; 3670/2 : 22.VIII.1951, ♀. — II/ee/5 : 3218/2 : 26.IV.1951. — II/fd/6 (Nambira) : 4367/1 : 28.II.1952, p.s.; 4367/2 : id., ♀; 4367/3 : id., ♀; 4367/4 : id., ♀; 4367/5 : id., ♀; 4367/6 : id., ♂; 4368/2b : 19.II.1952, c.s. — II/fd/7 : 3624/3a : 4.VIII.1951, ♀; 3624/3b : id., ♀; 4365 : 13.II.1952. — II/fd/16 : 4723/2a : 6.V.1952, ♂; 4723/2b : id.; 4725 : 7.V.1952, ♀. — II/fe/6 : 4295/1b : 19.II.1952; 4295/1c : id.; 4295/1e : id. — II/gb/18 : 4489/14 : 8.III.1952, ♂. — II/gd/4 : 3621/4 : 8.VIII.1951, ♂; 3629/1 : 6.VIII.1951, ♀; 3629/2 : id., ♀; 3974/4m : 6.XI.1951, c.s.; 3985/1 : 4.XII.1951, ♂; 3985/2 : 1951; 3991 : 2.XI.1951; 4161/3 : 4.I.1952; 4331/4 : 20.II.1952, ♀; 4349 : 21.II.1952; 4727/1 : 29.IV.1952, ♀, p.s.; 4730/10a : 26.V.1952; 5092 : 9.VIII.1952, ♂, p.s. — II/gd/7 : 3632/3 : 9.VIII.1951, ♀; 3649/3 : 14.VIII.1951, ♀; 3651/1 : id., ♂; 3677/3a : 20.VIII.1951, ♂; 3678/1 : 23.VIII.1951, ♂; 3850/1 : 28.VIII.1951, ♂; 3853/8 : 27.VIII.1951, ♂; 3853/9 : id., ♂; 4092/2 : 20.XII.1951, ♀; 4243a : 30.I.1952, ♀; 4243b : id., ♀; 4243c : id., ♀; 4243d : id., ♀; 4243e : id.; 4243i : id., ♂, c.s.; 4243j : id., ♀, c.s.; 4336/1a : 22.II.1952, ♂; 4336/1b : id., ♂; 4336/1c : id., ♂; 4336/1e : id., ♀, p.s.; 4336/1f : id., ♀; 4336/1h : id., ♂; 4336/1i : id., ♂; 4336/1j : id.; 4336/1k : id., ♂; 4352/3a : 1.II.1952, ♀, c.s.; 4352/3b : id., ♀, c.s.; 4364/1a : 20.II.1952; 4364/1d : id. — II/gd/8 : 4937/2a : 12.VII.1952, ♂; 4937/2b : id., ♀. — II/gd/9 (Nambirima) : 4241/4j : 26.I.1952, c.s. — II/gd/10 (Nambirima) : 3673/3 : 20.VIII.1951; 4162/4 : 9.I.1952, ♀; 4162/9 : id.; 4216 : 24.I.1952, c.s.; 4216/18 : id.; 4216/19 : id.; 4239/4b : id., ♀; 4239/4e : id., c.s.; 4239/5 : id., ♀, c.s.; 4244/1 : 19.I.1952, ♀; 4375/6 : 17.III.1952, c.s.; 4511/15 : 11.IV.1952, ♀; 4721/8a : 7.V.1952, p.s.; 4721/8b : id., ♀; 5052/5 : 9.VIII.1952, ♂. — II/hc/4 : 3220/2 : 24.IV.1951, ♂, c.s.; 3220/2a : id., ♀; 3220/2b : id., ♂; 3221/5 : 23.IV.1951, c.s.; 3221/5 : id., ♂, c.s.; 3221/5a : id., ♂; 3221/5b : id., c.s.; 3221/5c : id., ♂; 3221/5d : id., ♂; 3221/5e : id., ♂, c.s.; 3221/6 : id., ♀; 3227/13a : 20.IV.1951, ♂; 3227/13b : id., ♂; 3227/13c : id., ♂, p.s.; 3227/14a : id., ♀; 3227/14b : id., ♀; 3227/14c : id., ♀; 3244/3 : 2.V.1951; 3361/2 : 9.IV.1951, ♂, c.s.; 3361/2 : id., ♂, c.s.; 3361/6a : id., ♂; 3361/6b : id., ♂; 3361/8a : id., ♀; 3361/8b : id., ♀; 3361/8c : id., ♀, c.s.; 3361/8c : id., ♀; 3480/2 : 21.VI.1951, ♂; 3507/2a : 4.VII.1951, ♂; 3507/2b : id., ♂; 3507/2c : id., ♂; 3507/2d : id., ♀; 3509/14 : 28.VI.1951, ♀, c.s.; 3509/16a : id., ♀; 3509/16b : id., ♀; 3509/16c : id., ♀; 3509/16d : id., ♀; 3509/16e : id., ♀; 3509/16f : id., ♀; 3509/16g : id., ♀; 3576/6 : 26.VII.1951, c.s.; 3601/5a : id., ♂; 3601/5b : id., ♀; 3601/5c : id., ♀; 3601/5d : id., ♀; 3601/5e : id., ♂; 3601/5f : id., ♀; 3601/5g : id., ♂; 3601/5h : id., ♂; 3627/1 : 1.VIII.1951; 3675/1a : 24.VIII.1951, ♂; 3675/1b : id., ♀. — II/hc/8 : 3655/1 : 17.VIII.1951, p.s.; 3656/1a : id., ♂. — II/hd/8 (Nguma) : 3578/1a : 20.VII.1951, ♀; 3578/1b : id., ♂; 4246/7a : 30.I.1952, ♂; 4246/7d : id., c.s.; 4246/20 : id. — II/id/8 : 3316 : 22.V.1951; 3575/6 : 23.VII.1951, ♂, p.s. — II/id/9 : 3579/2 : 23.VIII.1951. — II/— : 3682/3 : IV-VIII.1951, c.s.; 3682/4 : id., c.s.; 4047/1 : VIII-X.1951, ♂, c.s. — PFS/K.8/d/8 : 4444/8 : 25.III.1952, c.s. — Bagisana : 4555/7 : 19.IV.1952, c.s. — Kalikimvua : 4747/4b : 11.VI.1952. — Haute Makpe/10 : 3538/5 : 10.VII.1951, ♂. — Haute Makpe : 3545/6 : 10.VII.1951, ♂. — Mogbwamu/8 : 4376/2 : 8.III.1952. — Morubia/8 : 3503 : 14.VI.1951, ♂, c.s.

Alcool :

II/ba/7 : 3367/6 : 10.IV.1951, ♂. — II/db/6 : 3508/6 : 29.VI.1951, ♂. — II/de/11 : 3406/3 : 21.V.1951, ♂. — II/dg/10 : 2834 : 16.II.1951, ♂. — II/ee/14 : 3224 : 26.IV.1951, ♂. — II/fb/4 : 3258/1 : 18.IV.1951, ♀. — II/fb/16 : 3015/1 : 7.III.1951, ♀. — II/fd/4 : 3174/4 : 27.III.1951, ♀. — II/gd/4 : 3175/2 : 24.III.1951, ♀; 4044 : 12.XII.1951, 4 ex. (4 ♀♀). — II/gd/7 : 3677/32 : 20.VIII.1951, ♀; 4940/5 : 14.VII.1952, ♂. — II/gd/8 (Nambirima) : 4937/13 : 12.VII.1952, ♂; 4944 : 15.VII.1952, ♀; 4953/4 : 17.VII.1952, ♀. — II/gd/9 (Nambirima) : 4241/3 : 26.I.1952, ♂. — II/gd/10 (Nambirima) : 3673/3 : 20.VIII.1951, ♀; 4137/2 : 28.XII.1951, ♂; 4144/2 : 8.I.1952, ♂; 4239/2 : 24.I.1952, 2 ex. (1 ♂, 1 ♀); 4502/4 : 12.IV.1952, ♂; 4511/20 : 11.IV.1952, 2 ex. (1 ♂, 1 ♀); 4511/26 : id., 2 ex. (1 ♂, 1 ♀).



Photo J. VERSCHUREN.

FIG. 14. — *Dasymys incomtus bentleyae* (THOMAS).

II/gd/4. 9 janvier 1952.

Données écologiques. — Les poids varient entre 60 et 90 gr, avec des extrêmes de 50 et de 100 gr. *Dasymys incomtus bentleyae* est un *Muridae* extrêmement commun au Parc National de la Garamba, peut-être moins abondant dans le Nord et le Nord-Ouest.

Ses biotopes les plus typiques sont, d'une part, la savane de crête à hautes graminées denses, d'autre part, la savane paludicole de vallée, avec très occasionnellement des papyrus. On note, bien entendu, tous les milieux de transition. Il évite les zones boisées et n'est que rarement trouvé dans les galeries en voie de dégradation et jamais dans les galeries denses. La

caractéristique essentielle de son milieu d'élection est donc une végétation graminéenne dense et humide; il s'écarte des zones à herbes courtes. Les savanes (II/gd/4) entourant le camp de la Garamba et les savanes marécageuses ouvertes de la source de la Nambirima constituent des biotopes typiques de cette espèce.

Dasymys construit des nids formés de graminées, coupées dans le sens de la longueur en filaments épais de 1 à 2 mm, déposés sur le sol, en zone humide, ou établis dans des tout petits terriers (maximum 30 cm de profondeur) en milieu plus sec. Fréquemment, comme chez *Lemniscomys*, le nid est posé sur le sol et bloque l'issue de la cavité endogée.

Six individus ont été trouvés ensemble dans un même terrier, après le passage des feux, le 20 février 1952 (4367/1). Trois animaux ont été observés dans un même nid.

Dasymus incomtus bentleyae se nourrit essentiellement de graminées vertes, mais pas uniquement comme *Otomys tropicalis faradjius*; on observe parfois aussi des matières amylacées. On a noté également les fruits et les bractées de *Thalia geniculata*.

Une femelle allaitante et ses quatre jeunes ont été trouvés le 20 décembre 1951.

Parmi les prédateurs de l'espèce, on note le Varan (*Varanus niloticus*) et la Vipère (*Bitis* sp.).

Genre **LEMNISCOMYS** TROUESSART.

1881, *Lemniscomys* TROUESSART, Bull. Soc. d'Etudes Sci., Angers, 10, p. 124.

Comme sous-genre de *Mus*; type *Mus barbarus* L.

Remarques systématiques. — Nous avons trouvé dans le matériel important de ce genre deux espèces extérieurement très semblables : *striatus massaicus* (PAGENSTECHE, 1885) et *macculus akka* (THOMAS, 1915).

La coexistence de deux formes de *Lemniscomys* du « groupe » *striatus* dans cette partie de l'Afrique avait déjà été remarquée par plusieurs auteurs (THOMAS et WROUGHTON, 1910; THOMAS, 1915; HOLLISTER, 1919; HATT, 1940). Par suite du manque d'un matériel adéquat de la forme *macculus*, ces auteurs n'ont toutefois pu résoudre définitivement ce problème. Grâce aux collections du Parc National de la Garamba nous pouvons actuellement confirmer qu'il s'agit bien de deux espèces bien différenciées et non d'une population de *striatus* renfermant des spécimens nains à côté d'exemplaires normaux.

Les données biométriques de nos populations de *Lemniscomys* de la Garamba seront publiées ultérieurement.

Lemniscomys striatus massaicus (PAGENSTECHEER).

1885, *Mus (Lemniscomys) barbarus* L. var. *massaicus* PAGENSTECHEER Jahrb. Hamb. Wiss. Anstalt, Hamburg, 2, p. 45.

Localité-type : Lac Naivasha et Nguruman, Kenia.

SPÉCIMENS : 24 ex.

Peaux et crânes :

I/o/1 : 482 : 31.I.1950, ♀ ; 581 : 9.II.1950, ♂ ; 638 : 15-20.II.1950, p.s. ; 1351 : 25.V.1950, ♀ ; 1485 : 6.VI.1950, ♂ ; 1527 : 12.VI.1950, ♀. — II/fd/17 : 4057 : 14.XII.1951, ♂. — II/gd/4 : 3478 : 23.VI.1951, ♂, p.s. ; 3986 : 30.XI.1951, ♂ ; 4739/1a : 30.V.1952, ♂, p.s. ; 4938/3 : 12.VII.1952, ♂. — II/gd/10 : 4163 : 9.I.1952. — Morubia/8 : 3473/2 : 14.VI.1951, ♂.

Alcool :

II/fc/10 : 2838 : 12-13.II.1951, ♀ ; 2841 : 17.II.1951, 2 ex. (2 ♂ ♂). — II/fd/6 : 4157/2 : 9.I.1952, ♀. — II/gd/10 (Nambirima) : 4239/2 : 24.I.1952, 2 ex. (1 ♂, 1 ♀). — II/g : 2693 : 25.I.1951, ♂. — II/hc/4 : 3221/3 : 23.IV.1951, ♀. — II/hc/8 : 4045 : 12.XII.1951, ♂. — II/ic/9 : 4342/6 : 14.II.1952, ♂. — Bagbele-Moke : 4977/1 : 26.VII.1952, ♀.

Données écologiques. — Apparemment assez ubiquiste, *Lemniscomys striatus massaicus* paraît toutefois rechercher des milieux un peu plus fermés que *Lemniscomys macculus akka*. C'est ainsi qu'on l'observe dans les buissons, les bords de galeries, les zones dégradées des massifs forestiers, envahies par les graminées, mais il est également commun en savane. Il a été capturé à plusieurs reprises dans des zones cultivées.

Les tractus digestifs examinés renfermaient principalement des matières végétales, mais aussi une faible proportion d'insectes.

Un individu exposé en plein soleil meurt en hyperthermie après 4 minutes, sa température anale s'élevant à 42° C.

Des juvéniles des deux espèces ont été récoltés à toutes les périodes de l'année.

Lemniscomys macculus akka (THOMAS).

1915, *Arvicanthis macculus akka*, THOMAS, Ann. Mag. Nat. Hist., (8), 16, p. 479, décembre.

Localité-type : Tingasi, riv. Bomakandi, Rép. Dém. Congo.

SPÉCIMENS : 28 ex.

Peaux et crânes :

II/bd/8 (Nakobo) : 3126 : 9.III.1951, c.s. — II/id/4 : 4237a : 31.I.1952. — Garamba/4 : 2771 : 2.II.1951, ♂. — Mabanga : 4361/1 : 5.II.1952, p.s.

Alcool :

II/df/4 : 3005/1 : 13.III.1951, ♂. — II/d : 2643 : 2.I.1951, ♂. — II/gd/4 : 3032 : 17.III.1951, ♀ ; 3182 : 26.III.1951, ♀ ; 4153/4 : 5.I.1952, ♂ ; 4349/2 : 21.II.1952, ♀. — II/i : 2733 : 26.I.1951, ♀. — Bagunda : 2753 : 18.I.1951, ♀. — Bamangwa : 2888 : 24.II.1951, ♂. — Garamba/C.M.4 : 3231 : 8.IV.1951, ♀ ; 3257 : id., ♀. — Ndelele/1 : 4393 : 10.III.1952, ♀. — Wilibadi (source) : 2702 : 31.I.1951, 3 ex. (2 ♀ ♀, 1 ♂). — P.N.G. : 4372/1 : 1950-1952, 9 ex. (6 ♂ ♂, 3 ♀ ♀).

Données écologiques. — Il est malaisé de déterminer les exigences écologiques comparées des deux espèces de *Lemniscomys* vivant au Parc National de la Garamba. *Lemniscomys macculus akka* n'a pas été trouvé en zone de cultures comme *Lemniscomys striatus massaicus*. Dans l'ensemble, *Lemniscomys macculus* a été observé plus fréquemment en milieux ouverts (type : II/gd/4) et rarement dans une végétation plus dense. L'espèce a été notée sur plusieurs affleurements rocheux de la réserve naturelle. Son terrier — à l'intérieur duquel est établi le nid souterrain — est de faibles dimensions; mais il est fréquent aussi que le nid soit en surface et recouvre l'issue de la cavité endogée.

Dans deux cas, on a trouvé dans le même terrier, un et deux *Bufo regularis*.

Les contenus stomacaux examinés étaient composés exclusivement de graminées.

Lophuromys sikapusi ansorgei DE WINTON.

1896, *Lophuromys ansorgei* DE WINTON, Proc. Zool. Soc. London, p. 607, pl. 27, octobre.

Localité-type : Mumias, Kenia.

SPÉCIMENS : 40 ex.

Peaux et crânes :

II/df/4 : 3174/5 : 27.III.1951, ♀. — II/ee/5 : 3218/1 : 26.IV.1951. — II/gd/4 : 4093/1 : 20.XII.1951, ♂, c.s.; 4331/3 : 20.II.1952, ♀. — II/gd/5 : 4090/3 : 19.XII.1951, ♂. — II/gd/8 : 4033/1 : 5.X.1951, p.s. — II/gd/9 (Nambirima) : 4241/2 : 26.I.1952, ♂ ; 4241/2 : id., ♂ ; 4241/2 : id., ♂, c.s. — II/gd/10 (Nambirima) : 4216/1 : 24.I.1952, p.s.; 4889/12 : 26.VI.1952, ♂ ; 4932/2 : 10.VII.1952, ♀. — II/ge/9 : 4346/3 : 18.II.1952. — II/hc/4 : 3227/7 : 20.IV.1951, ♀ ; 3509/15 : 28.VI.1951, ♀, c.s.; 3675/3a : 24.VIII.1951, ♀ ; 3675/3b : id., ♀ ; 3675/3c : id., ♀, p.s. — II/hc/8 : 3656/2 : 17.VIII.1951, c.s.; 3656/2a : id., ♂. — II/hd/8 (Nguma) : 4246/1a : 30.I.1952, ♂, p.s.; 4246/1b : id., ♂ ; 4246/6b : id., ♀, c.s. — II/he/4 : 3476/1 : 21.VI.1951, ♂ ; 3476/3 : id., ♂ ; 3476/5 : id., c.s. — II/jc/4 : 3648/3 : 13.VIII.1951, ♀. — PFS/K8/d/8 : 4444/8 : 25.III.1952, c.s. — Mabanga : 4362 : 7.II.1952, ♀, p.s.

Alcool :

II/gc/4 : 2730 : 9.II.1951, ♀. — II/gd/4 : 4422 : 26.III.1952, ♂ ; 4887 : 23.VI.1952, ♂. — II/gd/10 (Nambirima) : 3505/3 : 27.VI.1951, ♀ ; 4502/4 : 12.IV.1952; 4511/25 : 11.IV.1952, ♀. — II/he/4 : 3476/2 : 21.VI.1951, 2 ex. (2 ♀ ♀). — Biadimbi : 2865 : 24.II.1951, ♀. — Makpe : 2897 : 20.II.1951, ♀. — Utukuru : 4768/9 : 10.VI.1952.

Données écologiques. — Il est difficile de déterminer clairement le biotope de *Lophuromys sikapusi ansorgei*; comme d'autres formes du genre (cfr. MISONNE, 1953; PIRLOT, 1957), ce Rongeur paraît assez éclectique; on l'a trouvé aussi bien en savane de crête que dans les marais. *Lophuromys* n'est pas inféodé aux bords des galeries forestières, comme au Katanga, mais semble rechercher cependant les milieux relativement peu ouverts (buissons). Une humidité assez élevée semble importante. *Lophuromys* a été noté occasionnellement dans des friches de cultures.

Ce Rongeur creuse des terriers peu importants. Les graminées tombées sur le sol, qui maintiennent une humidité élevée, sont aussi recherchées par *Lophuromys* pour y établir son nid.

Le régime alimentaire de ce Rongeur est très caractéristique; il s'agit d'une espèce essentiellement entomophage et, dans la majorité des cas, le tractus digestif contient presque exclusivement des débris d'Insectes, très souvent des Fourmis. On a noté également des débris d'Amphibiens, mais rarement des matières amylacées ou des graminées. DELANY signale également la prépondérance des Insectes et surtout des Fourmis chez ce *Muridae*. Nous avons fait la même constatation dans toutes les autres régions explorées (Parc National de la Kagera, avec X. MISONNE; Parc National Albert; Parc National du Serengeti; mont Kenya, etc.). HATT fait part de la même observation. En Afrique occidentale (Liberia), nous avons retrouvé également ce type de régime alimentaire chez *Lophuromys*.

Le cadavre d'un individu a été trouvé à 3 m de haut, dans les branches d'un *Lonchocarpus*, sans doute transporté par un Rapace.

Mastomys coucha ugandae (DE WINTON).

1897, *Mus ugandae* DE WINTON, Ann. Mag. Nat. Hist., (6), XX, p. 317, septembre.

Localité-type : Entebbe, Uganda.

SPÉCIMENS : 156 ex.

Peaux et crânes :

I/o : 210 : 14.XII.1949, p.s.; 236 : id.; 366 : 17.I.1950, ♀, c.s.; 739 : 25.II.1950; 740 : id.; 907 : 21.III.1950, ♂; 1348 : 19.V.1950, ♂; 1349 : id., ♀. — I/o/1 : 632 : 1.II.1950, ♂, p.s.; 633 : id., ♂; 640 : 15-20.II.1950, p.s.; 642 : 22.II.1950, ♂, c.s.; 1121 : 14.IV.1950, ♂; 1509 : 7.VI.1950; 1510 : id.; 1511 : id.; 1597 : 16.VI.1950, ♀, c.s.; 2131 : 21.VIII.1950, ♂; 2132 : id., ♀; 2336 : 28.VIII.1950, ♂, p.s. — Bagbele : 2349 : 29.IX.1950, ♀; 2351 : 21.IX.1950, ♀; 2359 : 7.X.1950; 2360 : id., ♂. — Gangala : 1 : 7.XI.1949, ♂; 2 : 2.XI.1949, ♀; 3 : 5.XI.1949, ♀; 7 : 7.XI.1949, ♂; 8 : 1.XI.1949, ♀, p.s. — II/db/6 : 3508/2 : 29.VI.1951, ♀, c.s. — II/fd/6 : 4367/1 : 28.II.1952, c.s. — II/gb/4, rive droite Garamba : 4204/2c : 18.I.1952, p.s. — II/gc/4 : 3702/1 : 3.IX.1951, ♂. — II/gd/4 : 2812 : 25.V.1951, p.s.; 3106 : 19.V.1951, ♀, p.s.; 3140 : 30.V.1951, ♂; 3223/1 : 21.IV.1951, ♀; 3250 : 1.V.1951, ♀, c.s.; 3252/a : 1.V.1951; 3252/b : id., ♀; 3459 : 5.VI.1951; 3460/1 : 7.VI.1951, ♂; 3460/2 : id., ♀; 3502/3 : VII.1951; 3510/1 : id.; 3510/2 : id., ♀; 3510/3 : id., ♀; 3510/5 : id., ♂, p.s.; 3510/6 : id., ♂; 3553/2 : id., ♀; 3553/3 : id., ♀; 3602/1 : VIII.1951, ♂; 3602/2 : id., ♂; 3602/3 : id., ♂; 3602/4 : id., ♀;

3602/5 : id., ♂; 3628 : 2.VIII.1951, ♀; 3631/1 : 11.VIII.1951, ♂; 3658/2 : VIII.1951, ♀; 3658/3 : id., ♀, c.s.; 3658/4 : id., ♀; 3658/5 : id.; 3658/6 : id., ♀; 3676/4 : 20.VIII.1951, ♂, p.s.; 3998/1 : 28.VIII.1951, ♂; 3998/2 : id., ♂; 3998/3 : id., ♂; 3998/4 : id., ♂; 4058/4 : 21.XII.1951; 4142/2 : 10.I.1952, ♂; 4153/5 : 5.I.1952; 4192/1 : 12.I.1952, ♀; 4192/3b : id.; 4195/2 : 11.I.1952; 4727/1 : 29.IV.1952, ♀, c.s.; 4728 : 28.V.1952, ♂; 4734/1 : 30.V.1952, ♂; 4734/2 : id., ♀; 4908/5 : 30.VI.1952, ♂. — II/gd/7 : 3213 : 2.IV.1951. — II/gd/8 : 3099 : 9.III.1951. — II/gd/camp : 4263 : 12.I.1952, c.s. — II/hb/4 : 3326 : 26.VI.1951, ♂. — II/hc/4 : 3221/5b : 23.IV.1951, ♂, p.s.; 3221/5e : id., ♂, p.s.; 3361/10 : 9.IV.1951; 3475/1 : 21.VI.1951, ♂; 3481/1 : 21.VI.1951, ♀; 3710 : 28.IX.1951, ♀. — Bagbele-Moke : 4977/10 : 26.VII.1952, ♀. — Bagisana : 4555/7 : 19.IV.1952, p.s. — Mabanga : 4770/1 : 5.VI.1952; 4997 : 31.VII.1952, ♂; 4997/b : id., ♂. — Haute Makpe : 3545/7 : 10.VII.1951. — Morubia/8 : 3473/3 : 14.VI.1951, ♀. — P.N.G. : 3183 : 19.III.1951, c.s.

Alcool :

I/o/1 : 1350 : 19.V.1950, 3 ex. (2 ♀ ♀, 1 ♂); 2055 : 8.VI.1950, 2 ex. (1 ♀, 1 ♂). — Aka/8 : 4670/1 : 23.V.1952, ♀. — Aka moyen : 2868 : 24.II.1951, ♂. — Bagbele : 2210/1 : fin IX.1950, ♂; 2210/10 : id., 4 ex. (1 ♀, 3 juv.); 2210/11 : id., ♀; 2210/12 : id., ♂; 2210/13 : id., 2 ex. (2 ♀ ♀). — Région de Bagbele : 1118 : 16.IV.1950, ♂. — II/fb/16 : 3017 : 7.III.1951, ♀. — II/g/3 : 2669 : 11.I.1951, ♀. — II/gd/4 : 2832 : 14.II.1951, ♀; 3197 : 30.III.1951, ♀; 3223/2 : 21.IV.1951, ♀; 3223/3 : id., ♀; 3230/2 : 15.IV.1951, ♂; 3249 : 4.V.1951, ♂; 3380 : 13.V.1951, ♂; 3448 : 8.V.1951, 2 ex. (1 ♂, 1 ♀); 3511/1 : 6.VII.1951, ♀; 3590 : 23.VII.1951, ♂; 3631/2 : 11.VIII.1951, ♀; 3658/1 : mi VIII.1951, ♂; 3681 : 27.VIII.1951; 4153/6 : 5.I.1952, ♀; 4734/3 : 30.V.1952, 2 ex. (2 juv.); 4877 : id., 8 ex. (1 ♀, 7 juv.). — II/gd/6 (Nambirima) : 4267 : 25.I.1952, ♂. — II/hb/4 : 3447 : 26.V.1951, ♂. — II/hc/4 : 3356/1 : 9.V.1951, ♀. — II/i : 2638 : 30.XII.1950, ♂. — II/me/4 : 2763 : 3.II.1951, ♂. — II/— : 4338/2 : 1951-1952, 2 ex. (2 ♂ ♂); 4472/1 : id., ♂. — Biadimbi : 2887 : 21.II.1951, ♂; 2903 : 22.II.1951, ♂. — Mabanga : 4344 : 7.II.1952, ♀; 4770 : 5.VI.1952, ♀; 4826/3 : 20.VI.1952, ♂. — Morubia/8 : 3473/3 : 14.VI.1951, ♂. — P.N.G. : 4372/4 : ♀.

Données systématiques. — Cette série assez importante de *Mastomys* (156 ex.) frappe à première vue par la très grande variation qui existe dans la couleur et la texture du pelage ainsi que dans les dimensions du crâne. Ces différences sont telles que l'on se demande s'il ne s'agit pas en réalité de deux espèces de *Mastomys* vivant ensemble dans le Parc National de la Garamba.

On peut en effet caractériser ces deux types de *Mastomys* de la façon suivante :

Une forme petite, avec crâne aux aspects peu anguleux; pied court à pelage blanc; pelage ventral long, la base des poils gris mais la partie distale blanche; pelage dorsal plus long, soyeux et de couleur assez vive (brun roux).

Une forme plus grande, avec crâne aux aspects anguleux; pied nettement plus long avec poils gris-blanc; pelage ventral court et grisâtre; pelage dorsal court, moins souple et nettement plus terne.

Grâce aux données écologiques accompagnant les collections nous savons que la première forme semble être liée à la savane, la seconde essentiellement aux lieux habités.

Après l'étude de tous les spécimens à notre disposition et tenant compte de l'abrasion des dents, sexe et de la saison de la capture, nous concluons à l'existence probable de deux races écologiques de la même espèce *coucha*.

HATT (1940) avait d'ailleurs déjà trouvé ces deux types de *Mastomys* dans les collections de LANG et CHAPIN, et il note à ce propos (p. 531) : [« The indigenous African house rats of the genus *Mastomys* in certain regions present the same peculiar diversity as is found among the « parasitic » Asiatic species »].

Données écologiques. — *Mastomys coucha ugandae* est, essentiellement, une espèce anthropique mais est signalé également, par plusieurs auteurs (MISONNE, PIRLOT, etc.), dans des milieux naturels. Au Parc National de la Garamba, la majorité des captures proviennent des zones temporairement cultivées, mais d'assez nombreux individus ont été trouvés en savane complètement inhabitée par l'homme, dans des biotopes très variés (bord de galeries, affleurement rocheux, comme au Serengeti, MISONNE et VERSCHUREN).

L'hypothèse d'animaux témoins d'une ancienne occupation humaine (MISONNE, 1963), valable pour diverses zones du Parc National Albert, peut difficilement être retenue ici.

Le cas du camp de la Garamba est particulièrement intéressant : *Mastomys coucha ugandae* y existait en petit nombre, dans divers milieux, avant l'installation de la Mission d'Exploration. Quelques cultures furent temporairement autorisées à proximité du camp des Africains. *Mastomys coucha ugandae* devint rapidement commun dans ce milieu anthropique.

Il semble donc que ce *Muridae* existe normalement en petit nombre dans des biotopes naturels; l'installation humaine favorise sa propagation et sa densité de population devient rapidement très élevée.

Ce rongeur établit son nid dans des détritiques, dans les terres de sous-sol, etc. On a trouvé des nids formés de paille, de débris de journaux, d'allumettes, de restes d'arachides, de débris de cigarettes. En savane, son nid peut être trouvé dans des terriers de faible profondeur (30 cm).

Mastomys coucha ugandae est un rongeur assez omnivore, comme le remarque également DELANY; dans les régions cultivées, on trouve avant tout des restes de nourriture humaine : poissons, arachides, manioc, etc. En milieu naturel, la base de l'alimentation est constituée par des matières amylacées, avec rarement des graminées.

Des femelles gravides ont été notées le 21 avril 1961 (3) et le 2 août 1951 (1); dans trois cas, il y avait 11 embryons. Une femelle portante pesait 85 gr.

Ce *Muridae* est nocturne et ne s'observe guère en plein jour. Un individu maintenu en plein soleil, sans possibilité de fuite, meurt en hyperthermie à 42,7 °C. après 6 minutes.

Genre **MUS** LINNAEUS.

1758, *Mus* LINNAEUS, Syst. Nat., ed. 10, I, p. 59.

Génotype : *Mus musculus*.

Remarques systématiques. — L'étude de la collection des Souris a montré qu'il existe au moins deux espèces de *Leggada* dans cette région de l'Afrique. VERHEYEN (1965) a publié une étude extensive sur cette collection où il a mis surtout l'accent sur la caractérisation de l'espèce *sorella* par rapport à *minutoides*, l'autre espèce. Nous nous référons à cette étude pour de plus amples détails concernant la systématique de ce genre.

Mus minutoides enclavae HELLER.

1911, *Mus bellus enclavae* HELLER, Smithson. Misc. Coll., LVI, n° 17, p. 8, 28 février.

Localité-type : Rhino Camp, Lado Enclave.

SPÉCIMENS : 56 ex.

Peaux et crânes :

Bagbele : 2353 : 27.IX.1950, ♀. — Gangala : 6 : 17.XI.1949, ♀. — II/gd/4 : 3360 : 9.V.1951; 3553/1 : VII.1951, ♀; 3553/7b : id., ♀; 4732/6a : 10.V.1952, ♂; 4888/1 : 25.VI.1952, ♀. — Embe : 4572/2 : 18.IV.1952. — II/— : 4220 : fin 1951, ♀, p.s.

Alcool :

Aka/8 : 4670/2 : 23.V.1952, ♀. — Bagbele : 12 : 23.XI.1949, 2 ex. (1 ♀); 2210/4 : IX.1950, ♀; 2210/7 : id., 5 ex. (1 ♀, 4 juv.). — II/dd/8 : 4927/10 : 9.VII.1952, ♀; 4927/11 : id., ♂. — II/de/10 : 2727 : 8.II.1951, 2 ex. (2 ♀♀). — II/ee/5 : 3218/4 : 26.IV.1951, ♀. — II/fd/17 : 4207 : 15.I.1952. — II/gd/4 : 3553/4 : VII.1951, 3 ex. (3 juv.); 3851 : 26.VIII.1951, juv.; 3852 : id., juv.; 4080/3 : 18.XII.1951, ♂; 4153/3 : 5.I.1952, ♂; 4153/4 : id., 5 ex. (1 ♀, 4 juv.); 4331/2 : 20.II.1952; 4420 : 28.III.1952, ♀; 4544 : 7.IV.1952, ♂; 4739/8 : 30.V.1952, ♀; 4891/2 : 27.VI.1952, ♂; 4933/3 : 10.VII.1952, 4 ex. (1 ♂, 1 ♀, 2 juv.); 4942/7 : 15.VII.1952, ♂; 4948 : 16.VII.1952, ♀. — II/gd/8 : 4953/6 : 17.VII.1952. — Bagunda : 2752 : 18.I.1951, 2 ex. (1 ♂). — Embe : 4572 : 18.IV.1952, ♂. — PpK/10/d/9 : 4488/1 : 5.III.1952, 3 ex. (1 ♂, 2 ♀♀). — II/— : 4338/3 : 1951-1952, ♀. — P.N.G. : 4370/9 : 1951-1952, ♀.

Données écologiques. — Il est extrêmement difficile de déterminer les différences écologiques entre ce petit *Muridae* et l'autre espèce du genre, *Mus sorella acholi*.

Mus minutoides enclavae s'observe normalement, en nombre assez restreint, dans la savane sèche à graminées, occasionnellement en savane paludicole. Il y construit un très petit terrier ou établit également son nid sous des accumulations d'herbes. On le trouve en plus grand nombre dans

les cultures, les friches temporaires et, de temps en temps, à l'intérieur des huttes. Un problème analogue à celui de *Claviglis lorraineus* et *Mastomys coucha ugandae* se pose ici : adaptation immédiate à un milieu secondaire anthropique, nettement préférentiel. Ce *Muridae* est toutefois moins commensal de l'homme que *Mastomys*. PIRLOT fait remarquer la compétition entre *Mus* (= *Leggada*) et *Mastomys*.

Il est fréquent que, dès l'installation d'un camp — pendant les déplacements itinérants — *Mus minutoides enclavae* (et sans doute aussi *Mus sorella acholi*) pénètre à l'intérieur des tentes.

Ce Rongeur paraît se nourrir essentiellement de matières amylacées (graines, arachides, etc.).

Mus sorella acholi HELLER.

1911, *Mus tenellus acholi* HELLER, Smiths. Misc. Coll., LVI, n° 17, p. 6, 28 février.

Localité-type : Rhino Camp, Lado Enclave.

SPÉCIMENS : 59 ex.

Peaux et crânes :

II/gd/4 : 3184/1 : 24.III.1951, ♂ ; 3184/2 : id., ♀ ; 3398/3 : 18.V.1951, ♂ ; 3464 : 22.VI.1951, ♂ ; 3501/1 : VI.1951, ♀ ; 3553/5 : VII.1951, ♀ ; 4091/5 : 20.XII.1951, ♀ ; 4217 : 24.I.1952. — Bagisana : 4555/6 : 19.IV.1951, c.s. — Kalikimvua : 4747/4c : 11.VI.1952, c.s. — II/— : 3682/2 : IV-VIII.1951, c.s.

Alcool :

II/ba/5 : 3362/8 : 10.IV.1951, ♀. — II/fd/4 : 2936 : 3.III.1951, 2 ex. (1 ♀, 1 juv.) ; 2935 : 8.III.1951, ♀. — II/fd/18 : 3593 : 4.VI.1951, 2 ex. (1 ♂, 1 ♀). — II/f : 2640 : 2.I.1951, ♀. — II/g/1 : 2679 : 12.I.1951, ♀. — II/gc/4 : 3255/6 : 14.IV.1951, juv. — II/gd/4 : 3256/1 : 17.IV.1951, ♂ ; 4059/2 : 22.XII.1951, 4 ex. (1 ♀, 3 juv.) ; 4142/7 : 10.I.1952, 2 ex. (2 ♂ ♂) ; 4154/1 : 5.I.1952, ♂ ; 4192/2 : 12.I.1952, 6 ex. (2 ♂ ♂, 3 ♀ ♀, 1 ind.) ; 4908/3 : 30.VI.1952, 2 ex. (1 ♂, 1 ♀). — II/hc/4 : 2837 : 13.II.1951, 4 ex. (1 ♀, 3 juv.). — II/id/4 : 4237/c : 31.I.1952, ♂. — Bagisana : 4555/6 : 19.IV.1952, ♂. — Garamba/4 : 2766 : 2.II.1951, 4 ex. (3 ♂ ♂, 1 ♀). — PP : 4087 : 24.XII.1951, ♀. — P.N.G. : 4372/4 : 1950-1952, 2 ex. (1 ♂, 1 ♀).

Données écologiques. — Aussi commun que *Mus minutoides enclavae*, *Mus sorella acholi* fréquente exactement le même biotope. Son adaptation au milieu secondaire anthropique est peut-être un peu moins accentuée.

Le régime alimentaire est comparable, mais l'examen stomacal a décelé également des graminées et, fréquemment, des débris carbonisés de matières brûlées.

Mus ? triton (THOMAS).

1909, *Leggada triton* THOMAS, Ann. Mag. Nat. Hist., (8), IV, p. 548, décembre.

Localité-type : Kirui, mont Elgon, Kenia, 6.000 ft.

L'unique exemplaire de cette espèce — dont la détermination n'est d'ailleurs pas certaine — provient de II/gd/4 (N° 3620/3; peau seule; 7 août 1951). Il a été capturé dans la haute savane à graminées de la crête Nambia-Nambirima. Les trois formes de *Mus* ont donc été trouvées dans le même biotope, où elles paraissent cohabiter.

Mylomys dybowskii alberti THOMAS.

1915, *Mylomys alberti* THOMAS, Ann. Mag. Nat. Hist., (8), XVI, p. 148, août.

Localité-type : Poko, Rép. Dém. Congo.

SPÉCIMENS : 114 ex.

Peaux et crânes :

I/o : 365 : 17.I.1950, ♂. — Région de Bagbele : 484 : 31.I.1950, ♂, p.s. — II/db/6 : 3508/2 : 29.VI.1951, ♀, p.s. — II/df/4 : 3174/3 : 27.III.1951, ♂. — II/gb/4 : 4204/2c : 18.I.1952, c.s. — II/gd/4 : 3232 : 9.IV.1951, ♀ ; 3479 : 15.VI.1951 ; 3510/5 : VII.1951, ♂, c.s. ; 3511/2 : 6.VII.1951 ; 3603/1 : 27.VII.1951, ♀ ; 3603/2 : id., ♂ ; 3606 : 31.VII.1951, ♂ ; 3636/2 : 6.VIII.1951, ♂ ; 3636/4 : id., ♂ ; 3658/3 : mi VIII.1951, ♀, p.s. ; 3661 : 11.VIII.1951, ♀ ; 3676/4 : 20.VIII.1951, ♂, c.s. ; 3689 : 2.IX.1951, ♂, c.s. ; 3689 : id., ♂, c.s. ; 3690 : 3.IX.1951, ♂, p.s. ; 3690 : id., ♂, p.s. ; 3706 : 21.IX.1951 ; 4163/2 : 10.I.1952 ; 4247/2 : 28.I.1952 ; 4736 : 31.V.1952, ♀, p.s. ; 4917/1 : 26.VI.1952, ♀. — II/gd/7 : 3853/2 : 27.VIII.1951, ♀, p.s. ; 4047/2 : VIII-X.1951, c.s. ; 4364/2a : 20.II.1952 ; 4364/2b : id. ; 4514/3 : 29.III.1952, c.s. — II/gd/9 (Nambirima) : 3988/2 : 8.XI.1951, ♀, c.s. ; 4241/4a : 26.I.1952, ♀ ; 4241/4b : id., ♀ ; 4241/4c : id., ♀ ; 4241/4d : id. ; 4241/4e : id., ♀ ; 4241/4f : id., ♀. — II/gd/10 (Nambirima) : 4137/2 : 28.XII.1951, ♀ ; 4216/3 : 24.I.1952, c.s. ; 4216/8 : id., p.s. ; 4216/9 : id. ; 4216/11 : id. ; 4216/12 : id., p.s. ; 4216/13 : id. ; 4216/14 : id. ; 4239/4a : id., ♀ ; 4239/4c : id., ♀ ; 4242/1 : 28.I.1952. — II/hc/4 : 3220/1b : 24.IV.1951, ♂ ; 3221/4 : 23.IV.1951, ♂ ; 3221/7 : id., ♂ ; 3227/8 : 20.IV.1951, ♂, c.s. ; 3227/11 : id., ♀, p.s. ; 3227/11a : id., ♀ ; 3227/11b : id., ♀ ; 3227/11c : id., ♀ ; 3227/11d : id., ♀ c.s. ; 3227/12a : id., ♂ ; 3227/12b : id., ♂ ; 3227/12c : id., ♂ ; 3227/15 : id., ♂, p.s. ; 3361/1 : 9.IV.1951, ♂, c.s. ; 3361/7 : id., ♀ ; 3361/7a : id., ♀ ; 3361/7b : id., ♀ ; 3480/1 : 21.VI.1951, ♂ ; 3507/3a : 4.VII.1951 ; 3507/3b : id., p.s. ; 3507/3c : id. ; 3507/3d : id. ; 3507/3e : id. ; 3507/4 : id., ♀ ; 3601/4 : 26.VII.1951, ♂. — II/hd/8 (Nguma) : 4246/4 : 30.I.1952, c.s. — II/ic/9 : 4342/5a : 14.II.1952, ♀. — II/md/10 : 4416/3 : 28.III.1952. — II/— : 4740 : 20.II.1952, ♀, c.s. — Makpe : 2909 : 20.II.1951, p.s. ; 2909/3 : id.

Alcool :

Région de Bagbele : 2069 : 8.VIII.1950, 5 ex. (3 ♂ ♂, 2 ♀ ♀). — II/gd/9 (Nambirima) : 4241/3 : 26.I.1952, 8 ex. (4 ♂ ♂, 2 ♀ ♀, 2 juv.). — II/gd/10 (Nambirima) : 4162/10 : 9.I.1952, 2 ex. (1 ♀, 1 ♂) ; 4216 : 24.I.1952, juv. ; 4239/2 : id., 3 ex. (2 ♂ ♂, 1 ♀). — II/hc/4 : 3227/5 : 20.IV.1951, 4 ♀ ♀). — II/hc/8 : 4045 : 12.XII.1951, juv. — Aka moyen : 2868 : 29.II.1951, ♀. — Biadimbi : 2901 : 22.II.1951, 4 ex. (3 ♀ ♀, 1 juv.). — Makpe : 2909 : 20.II.1951, 3 ex. (1 ♂, 2 ♀ ♀). — Ndelele/R : 4453 : 20.III.1952, 1 ♀. — P.N.G. : 4370/13 : 1951-1952, ♂.

Données systématiques. — En nous basant sur PETER (1962), nous considérons nos *Mylomys* comme appartenant à l'espèce *dybowskii* (POUSARGUES, 1893). D'autre part, nous sommes enclins à donner raison à HOLLISTER (1919) quand il dit (p. 125) : « This poorly characterized genus perhaps should not be recognized as distinct from *Pelomys*, with which it is closely related ».

Données écologiques. — Ce gros *Muridae* — le poids de l'adulte varie entre 100 et 150 gr — a été trouvé dans toute la réserve naturelle, mais principalement dans la cellule II. C'est essentiellement une espèce de savane graminéenne de crête ou de pente, mais on la retrouve également en savane paludicole humide et même dans les galeries forestières en voie de dégradation. Contrairement à *Tatera* et à *Taterillus*, il n'a pas été observé dans les terrains cultivés.

Mylomys dybowskii alberti ne semble pas vivre normalement dans des terriers, où on l'observe uniquement après le passage des feux. Son nid, formé de graminées, est généralement posé sur le sol.

Les contenus stomacaux examinés montraient uniquement la présence de graminées vertes fraîches, sans matières amylacées; dans un cas, on a noté des matières animales (viscères et muscles d'un Rongeur).

Un individu mis en fuite, lors d'un défrichage, tomba dans une petite fosse où se trouvait une Vipère *Bitis* sp., qui le mordit de suite; la mort du *Muridae* fut instantanée.

Oenomys hypoxanthus hypoxanthus (PUCHERAN).

1855, *Mus hypoxanthus* PUCHERAN, Revue et Mag. de Zool., (2), VII, p. 206, avril.

Localité-type : Gabon.

SPÉCIMENS : 18 ex.

Peaux et crânes :

II/dd/8 : 3670/3 : 22.VIII.1951, ♂. — II/gd/4 : 4039 : 7.XI.1951, ♀. — II/gd/7 : 4889/13 : 26.VI.1952, ♂, c.s. — II/hd/8 (Nguma) : 3578/2 : 20.VII.1951, ♀ ; 4912/1 : 3.VII.1952, ♀, p.s. — II/ic/9 : 4342/2b : 14.II.1952, c.s.; 4342/3a : id., ♂ ; 4342/3b : id., ♀, p.s.; 4342/3c : id., ♀. — II/id/8 : 3575/5 : 23.VII.1951, ♀. — II/ke/8 : 4720/2 : 5.V.1952. — II/le/8 : 3604 : 21.VIII.1951, ♀. — PpK/10/8 : 4939/1 : 14.VII.1952, ♀, p.s. — Source de Makpe/8 : 3537/1 : 7.VII.1951, ♂. — Haute Makpe/10 : 3538/4 : 10.VII.1951, ♀.

Alcool :

II/de/11 : 3406/3 : 21.V.1951, ♂. — II/gd/8 : 4937/12 : 12.VII.1952, ♀. — II/gd/10 (Nambirima) : 4239/2 : 24.I.1952, ♂.

Données systématiques. — Nous n'avons pas trouvé de différences réellement valables entre nos spécimens et des exemplaires originaires du Gabon. Il est certain qu'une révision générale de ce genre monotypique est nécessaire avant de pouvoir déterminer avec certitude la sous-espèce.

Données écologiques. — Comme le signale également MISONNE (1963), pour le secteur Nord du Parc National Albert, *Oenomys hypoxanthus* est typiquement une espèce de milieux humides.

La majorité des individus ont été capturés dans des marais, en galerie forestière extrêmement dégradée. Cette espèce n'est pas trouvée dans les massifs boisés denses du Nord-Ouest de la réserve naturelle, comme *Praomys jacksoni jacksoni*. Quelques individus s'observent parfois en savane, mais toujours non loin des marais.

La nourriture est exclusivement végétale : il s'agit presque toujours de Graminées vertes.

Une femelle était gestante le 23 juillet 1951 (3 embryons).

***Praomys jacksoni jacksoni* (DE WINTON).**

1897, *Mus jacksoni* DE WINTON, Ann. Mag. Nat. Hist., (6), XX, p. 318, septembre.

Localité-type : Entebbe, Uganda.

SPÉCIMENS : 21 ex.

Peaux et crânes :

II/gd/14 : 4141/1 : 2.I.1952. — Aka/8 : 4679 : 20.V.1952; 4680 : 18.V.1952. — Mababa/9 : 4975/9 : 24.VII.1952. — Haute Makpe/8 : 3541/2 : 12.VII.1951, ♀ ; 3543 : 10.VII.1951, ♀. — Haute Makpe : 3549/1 : 9.VII.1951, ♀, p.s.

Alcool :

II/db/4 : 3386 : 15.V.1951, ♀. — II/f : 2659 : 8.I.1951, ♀, p.s. — II/fd/16 : 4350 : 21.II.1952, ♂. — II/hc/4 : 3481/2 : 21.VI.1951, ♂. — Biadimbi : 2866 : 24.II.1951, ♂. — Dedegwa/9 : 4649/2 : 19.V.1952, ♂. — Garamba/C.M.2 : 3229 : 5.IV.1951, ♀. — Makpe : 2925 : 20.I.1951, ♂. — Haute Makpe/8 : 3541/1 : 12.VII.1951, ♂ ; 3543 : 10-14.VII.1951, ♂. — Haute Makpe : 3549/3 : 9.VII.1951, juv. — Morubia/8 : 3473/4 : 14.VI.1951, ♀. — Pidigala/8 : 4571 : 17.IV.1952, 2 ex. 1 ♀, 1 ♂).

Données écologiques. — *Praomys jacksoni jacksoni* est une espèce de milieu fermé et humide; presque tous les individus ont été capturés en galerie forestière, principalement dans le centre et le Nord-Ouest du Parc National. Ce *Muridae* fait presque totalement défaut en savane et manque également dans les galeries dégradées. Le nid est parfois construit dans des cavités d'arbre creux.

Ce Rongeur se déplace sur des petits sentiers typiques, le long des berges, parmi les racines, comme *Apodemus* en Europe.

Des débris d'Insectes (Coléoptères *Chrysomelidae*) ont été trouvés dans le tractus digestif, en même temps que des matières amylacées.



Photo J. VERSCHUBEN.

FIG. 15. — *Uranomys ruddi ugandae* HELLER.
II/fd/6. 26 mars 1952.

Thamnomys surdaster callithrix HATT.

1934, *Thamnomys surdaster callithrix* HATT, Amer. Mus. Novit., n° 708, p. 11, 4 avril.

Localité-type : Garamba, Rép. Dém. Congo.

SPÉCIMENS : 16 ex.

Peaux et crânes :

I/o : 209 : 28.XI.1949, ♀; 212 : 12.XII.1949, ♂, p.s.; 741 : 25.II.1950, ♀, p.s. — I/o/1 : 217 : 24.XII.1949, ♂, c.s. — II/gd/8 : 4937/1 : 12.VII.1952, ♂.

Alcool :

Camp de Bagbele : 2210/2 : fin IX.1950, 2 ex. (2 juv.); 2421 : 16.X.1950, ♀. — Gangala : 13 : 1.XI.1949, ♀, juv; 15 : 31.XI.1949, ♂, juv. — II/f : 2649 : 4.I.1951, ♂; 2665 : 9.I.1951, ♂. — II/g : 2694 : 25.I.1951, 2 ex. (1 ♂, 1 ♀). — Garamba/C.M.6 : 3225 : 10.IV.1951, ♀. — Wilibadi (source) : 2701 : 31.I.1951, ♀.

Données écologiques. — Ce Rongeur est une espèce typiquement arboricole; la plupart des captures ont été effectuées dans des arbres creux de galerie, parfois très dégradée; les nids de cette espèce sont installés dans ces cavités, mais parfois aussi dans des accumulations de plantes épiphytes sur des *Irvingia*. On peut noter de véritables « sentiers » de ce Rongeur dans la végétation arborescente et les lianes, ainsi que sur les troncs, ces sentiers étant parsemés d'excréments.

***Uranomys ruddi ugandae* HELLER.**

1911, *Uranomys ugandae* HELLER, Smithson. Misc. Coll., LVI, n° 17, p. 12, 28 février.

Localité-type : Kikonda, Uganda.

SPÉCIMENS : 5 ex.

Peaux et crânes :

II/fd/6 : 4412/1 : 26.III.1952. — II/gd/4 : 4142/4 : 10.I.1952.

Alcool :

II/fd/4 : 2844 : 3.III.1951, ♀. — II/d/4 : 4410/3-4 : 21.III.1952 (2 ex.).

Données systématiques. — Nous avons publié récemment (1964) une révision du genre *Uranomys*. Rappelons ici que les captures de ce Rat, effectuées au Parc National de la Garamba, sont les premières connues du Congo et que nos exemplaires sont les plus proches de la forme *ugandae*.

Données écologiques. — *Uranomys ruddi ugandae* est un *Muridae* très rare au Parc National de la Garamba. Toutes les captures ont été effectuées en savane de crête, à hautes graminées. Deux individus ont été trouvés dans des terriers. L'individu 4142/4 pesait 29 gr et sa température anale était de 35,5 °C.

Fam. BATHYERGIDAE

Cryptomys lechei (THOMAS).

1895, *Georychus lechei* THOMAS, Ann. Mag. Nat. Hist., (6), XVI, p. 241, septembre.

Localité-type : Bellima, Monbutu, Rép. Dém. Congo.

SPÉCIMENS : 3 ex.

Peaux et crânes :

Iso/II/3 : 4743 : 18.VI.1952, ♀. — SE/Parc : 3701 : 13.X.1951, ♂.

Alcool :

Iso/II/3 : 4743 : 18.VI.1952, ♀.

Données écologiques. — Des captures ou des preuves indirectes de l'existence de ce Rongeur endogé ont été notées en cinq localités seulement, situées toutes dans le Nord ou l'Est du Parc National : Iso/II/3, Sud-Est du Parc, mont Ndelele, mont Embe, Indjobi (village Soudanais).



Photo J. VEESCHUREN.

FIG. 16. — *Cryptomys lechei* (THOMAS).
Iso/II/3. 18 juin 1952.

Le Rat-Taupe est absent du centre de la réserve naturelle et paraît rechercher essentiellement les zones de savane boisée et surtout de forêt claire. On a noté cependant ses « taupinières » dans des cultures près du mont Embe.

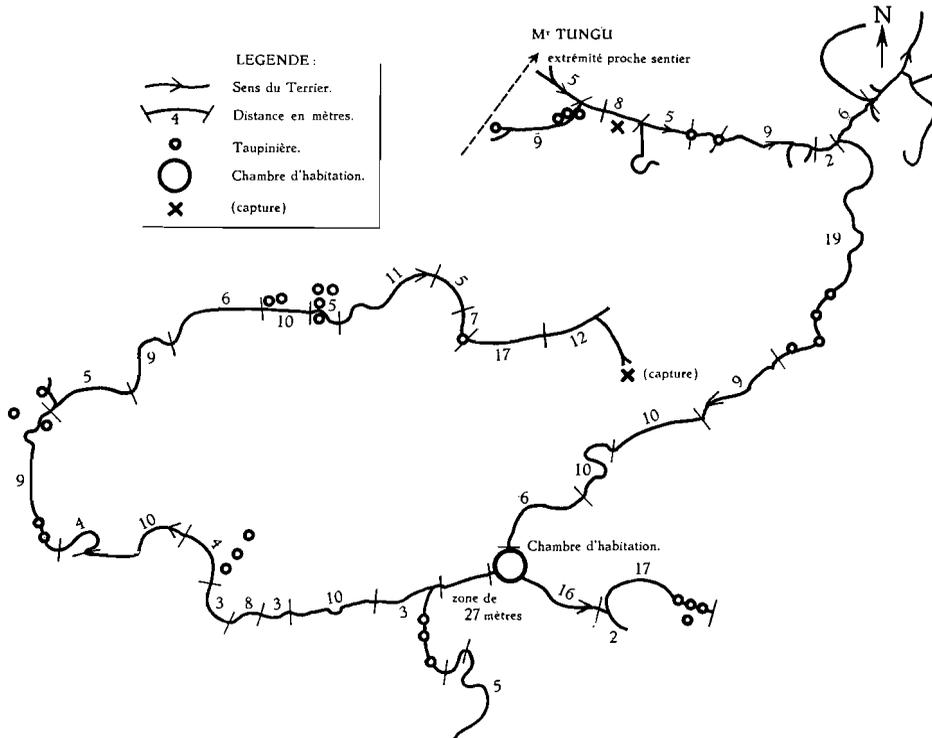


FIG. 17.

Représentation schématique des galeries souterraines de *Cryptomys lechei* (THOMAS).
Iso/II/3. 18 juin 1952.

(Tous les segments ne sont pas à la même échelle de réduction.)

La femelle présente 4 mamelles (2 pectorales, juste en arrière de l'articulation de l'épaule et 2 anales); les yeux sont de couleur bleue et ne se ferment pas à la lumière. Une femelle pesait 200 gr.

Le régime alimentaire est composé de racines et on a noté, en particulier, celles d'une *Dioscoreacée*, *Dioscorea abyssinica*.

La capture de cet animal est extrêmement difficile; le déterrement de deux individus, en forêt d'*Isoberlinia*, a demandé plus d'un jour de travail ininterrompu à toute une équipe de travailleurs. Le plan précis d'un réseau de couloirs souterrains a été relevé; sans compter des galeries abandonnées,

le développement des cavités atteignait environ 315 m avec 32 « taupinières » irrégulièrement réparties, généralement par groupes de 3 à 4. Les couloirs ne sont pas très profonds. Un nid très typique a été trouvé dans la « chambre d'habitation », élargissement notable de la cavité; c'est une masse constituée principalement de graminées, mais aussi de débris de racines d'une essence arborescente, le *Bauhinia Thonningii*, et de quelques feuilles de *Lonchocarpus laxiflorus*; les racines et les feuilles forment le noyau central du nid, entouré extérieurement des graminées. Deux femelles ont été récoltées à la fin du déterrement.

Fam. THRYONOMYIDAE

Ghoeromys harrisoni harrisoni (THOMAS et WROUGHTON).

1907, *Thryonomys harrisoni* THOMAS et WROUGHTON, Ann. Mag. Nat. Hist., (7), XIX, p. 384.

Localité-type : Loka, 60 miles au Sud-Ouest du Fort Berkeley, Lado Enclave.

SPÉCIMENS : 2 ex.

Peaux et crânes :

II/f/3 : 2802 : 9.I.1951, juv. — II/gc/4 : 3228/2 : 15.IV.1951, ♀.

Données écologiques. — Deux exemplaires seulement de ce rongeur ont été capturés en région de savane, près du camp de la Garamba, un d'entre eux ayant été tué alors qu'il s'écartait d'un feu de brousse.

Thryonomys swinderianus variegatus (PETERS).

1852, *Aulacodus variegatus* PETERS, Reise nach Mossambique, Säugethiere, p. 138.

Localité-type : Mozambique (Tette, Macanga, Sena et Boror).

SPÉCIMENS : 3 ex.

Peaux et crânes :

II/gc/4 : 3228/1 : 15.IV.1951, ♀. — II/gd/4 : 3696 : 17.IX.1951, ♀. — II/gd/8 : 3995 : 27.X.1951, p.s.

Données écologiques. — Ce grand Rongeur est abondant dans toutes les zones de savane du Parc National de la Garamba; il affectionne particulièrement les terrains relativement humides où les graminées sont extrêmement denses. Il s'abrite fréquemment dans des termitières. Ses pistes, très caractéristiques, forment de vrais « couloirs » dans la végétation; ses « gîtes » sont établis le long de ces pistes et l'animal vient y déféquer et également y déposer des tiges de graminées fraîchement coupées.

Thryonomys est un animal diurne et se nourrit essentiellement de graminées. Généralement peu farouche, il s'approchait très près des installations du camp de la Garamba.

Ses deux compétiteurs écologiques sont *Cricetomys*, qui recherche cependant plus volontiers les milieux fermés, y compris les massifs boisés, et *Lepus*, qui fréquente généralement des biotopes plus ouverts.

Fam. HYSTRICIDAE

Hystrix cristata LINNAEUS.

1758, *Hystrix cristata* LINNAEUS, Syst. Nat., ed. 10, I, p. 56.

Localité-type : « Asia », mais suivant THOMAS il s'agit plutôt de Rome, ou probablement introduit d'Afrique du Nord (CABRERA).

Remarque systématique. — Nous nous sommes basés sur l'étude de HATT (1940) et de CORBET (1965) pour avancer le nom spécifique probable du Porc-épic du Parc National de la Garamba. HATT a déterminé tous les exemplaires d'*Hystrix* capturés dans les environs immédiats de la région devenue ultérieurement Parc National (Faradje) par LANG et CHAPIN comme appartenant à *H. galeata* THOMAS, 1893. CORBET et JONES (1965) ont toutefois placé *galeata* en synonymie de *cristata* LINNAEUS, 1785.

Données écologiques. — Aucune capture directe du Porc-épic n'a été effectuée au Parc National de la Garamba. Sa présence est toutefois certaine, ses piquants ayant été trouvés dans une cavité souterraine d'une galerie forestière (Maleli/8), le 13 juin 1951. Il s'agit d'un abri temporaire creusé dans le kaolin et complètement envahi par l'eau pendant la saison des pluies. Dans le même abri, nous avons découvert une petite colonie de *Nycteris luteola* THOMAS et un exemplaire isolé de *Rhinolophus landeri lobatus* PETERS (VERSCHUREN, 1957).

Par ailleurs, les Africains de la région de Bagbele nous ont signalé que les courges de leurs cultures étaient fréquemment dévorées par les Porcs-épics.

Fam. LEPORIDAE

Les *Leporidae* sont incorporés dans ce travail consacré aux Rongeurs, pour qu'il n'y ait pas de lacune dans l'étude des Mammifères du Parc National de la Garamba.

Lepus marjorita marjorita SAINT-LÉGER.

1929, *Lepus marjorita* SAINT-LÉGER, Ann. Mag. Nat. Hist., (40), IV, p. 292, septembre.

Localité-type : près de Masindi, Bunyoro, Uganda.

SPÉCIMENS : 13 ex.

Bagbele : 477 : 23.I.1950; 634 et 635 : 6.II.1950; 1346 et 1347 : 8.V.1950; 1478 : 5.VI.1950; 2387 : 10.X.1950. — Faradje : 2804 : 8.II.1951. — Mabanga : 5090 : 15.VIII.1952. — I/b/4 : 205 : 21.XII.1949. — II/id/4 : 4410/5 : 21.III.1952. — PpK/30 : 4251 : 30.I.1952. — PFS/K8 : 4191 : 6.I.1952.

Données écologiques. — Les Lièvres sont relativement communs dans les savanes du Parc National de la Garamba; ils recherchent particulièrement les affleurements rocheux. La reproduction a lieu vraisemblablement toute l'année; des nouveau-nés ou très petits juvéniles ont été capturés en janvier, février, mars, juin, août et octobre. Un individu partiellement brûlé par un feu de brousse a été recueilli; c'est un des rares cas observé de Mammifères ayant souffert directement de ce facteur d'origine anthropique.

R É S U M É

Plus de 1.000 Rongeurs ont été récoltés au Parc National de la Garamba, situé dans le Nord-Est de la République Démocratique du Congo.

Plusieurs chapitres généraux examinent des problèmes d'ensemble. La réserve naturelle est divisée en plusieurs milieux, en fonction des Rongeurs qui y sont trouvés.

Certaines espèces sont assez ubiquistes, mais d'autres manifestent des exigences écologiques bien marquées. A l'intérieur d'un même genre (*Dendromys*), les caractéristiques écologiques des diverses espèces sont très différentes. Les types de terriers et d'abris sont classifiés.

33 espèces de Rongeurs, dont 23 Rats, sont trouvés au Parc National de la Garamba, ce qui est relativement peu élevé, en comparaison avec les récoltes réalisées dans les autres Parcs Nationaux du Congo. Les trois espèces « dominantes » sont *Dasymus incomtus bentleyae*, *Mastomys coucha ugandae* et *Myiomys dybowskii alberti*. Deux espèces nouvelles pour le Congo ont été trouvées, *Uranomys ruddi ugandae* et *Mus sorella acholi*. La sex-ratio est généralement égale à l'unité.

Les divers types de groupements de Rongeurs sont examinés, parfois avec d'autres Vertébrés. Une classification des régimes alimentaires est entreprise. Plusieurs Rats ont des exigences bien marquées à ce sujet. Comme dans d'autres régions, *Lophuromys* est essentiellement entomophage.

Dans l'étude des facteurs anthropiques, on examine le cas des feux de brousse. La mortalité directe est presque nulle mais des déplacements locaux, vers divers milieux, sont provoqués par les feux. Plusieurs rongeurs se sont adaptés à une modification anthropique du biotope, particulièrement intéressante dans une zone normalement inhabitée par l'homme. On étudie les cas de *Mastomys coucha ugandae*. On propose une classification des espèces anthropophiles en plusieurs groupes différents. Les noms vernaculaires des Rongeurs, en six dialectes locaux, sont communiqués; les populations Africaines des environs reconnaissent la plupart des genres.

La seconde partie du travail est consacrée à une étude, espèce par espèce. On indique la liste des captures, avec dates et localités. Chaque espèce est examinée au point de vue systématique et écologique : biotope, sociabilité, régime alimentaire, reproduction, adaptation au milieu anthropique, etc.

SUMMARY

During the period 1949-1952 about one thousand Rodents were caught in the Garamba National Park (North-East Congo Republic, Africa).

The problems of general nature have been analyzed in the first six chapters. The natural reserve is divided into different types of biotopes, depending on the types of Rodents. Though most species are ubiquitous, some are restricted to very specific habitats. The three species of the genus *Dendromys* live in different biotopes, in the same locality. It has been suggested that a systematic classification of the holes and nests of *Muridae* should be made.

From observations in the Garamba National Park, 33 species of Rodents were recognized —, including 23 *Muridae* and *Cricetidae*. The three most common species are *Dasymys incomtus bentleyae*, *Mastomys coucha ugandae* and *Mylomys dybowski alberti*. Two species have been found for the first time in Congo : *Uranomys ruddi ugandae* and *Mus sorella*. The sex-ratio is generally 1:1.

Different types of associations were noted, sometimes together with other Vertebrates. In order to determine feeding habits, the stomach contents of virtually all the rodents were examined. *Lophuromys* contained only insect remains.

The influence of bush-fires on the behaviour pattern of Rodents has been thoroughly examined. There appeared to be no direct mortality; very frequently, however, the fires caused limited movements. Special attention has been given to the main factors determining the abundance of some *Muridae* — *Mastomys coucha ugandae*, *Mus*, etc. — in a small cultivated area.

Most of the genus are recognized by local tribes; local names are given in six dialects.

The second part of the work contains detailed information on the ecology of each species (biotope, sociability, feeding habits, reproduction, etc.).

ZUSAMMENFASSUNG

Nahezu 1.000 Nagetiere sind im Nationalpark von Garamba, im Nordosten der Republik Kongo, gefangen worden.

In mehreren allgemeinen Kapiteln werden die Gesamtprobleme untersucht. Das Naturreservat ist in verschiedene Gebiete aufgeteilt, je nach den Nagetieren, die dort gefunden wurden. Einige Arten sind ziemlich überall zu finden, andere hingegen weisen sehr ausgeprägte ökologische Anforderungen auf. Innerhalb ein und derselben Gattung (*Dendromys*) weichen die ökologischen Merkmale der verschiedenen Arten sehr voneinander ab. Die verschiedenen Arten der unterirdischen Bauten und Unterschlüpfen wurden klassifiziert.

33 Arten von Nagetieren, davon 23 *Muridae*, wurden im Nationalpark von Garamba gefunden; eine im Vergleich zu den anderen Nationalparks des Kongo relativ niedrige Zahl. Die drei vorherrschenden Gattungen sind *Dasymus incomtus bentleyae*, *Mastomys coucha ugandae* und *Mylomys dybowski alberti*. Eine für den Kongo neue Art ist das *Uranomys ruddi ugandae*. Die Sex-Ratio verhält sich im allgemeinen 1/1.

Die verschiedenen Typen der Gruppen von Nagetieren wurden untersucht, gelegentlich mit denen anderer Wirbeltiere. Eine Klassifizierung der verschiedenen Futtergewohnheiten ist vorgenommen worden. Mehrere *Muridae* haben sehr ausgeprägte Nahrungsansprüche. Wie in anderen Gebieten ist der *Lophuromys* hauptsächlich Insektenfresser.

Bei der Untersuchung der anthropogenen Faktoren wird über die Buschbrände gesprochen. Die direkte Sterblichkeitsquote ist fast Null; doch werden in verschiedenen Gebieten lokale Wanderungen durch Feuer hervorgerufen. Mehrere Nagetiere haben sich durch die vom Menschen verursachte Änderung des Biotops gewöhnt, was für eine normalerweise von Menschen nicht bewohnte Gegend besonders interessant ist. Der *Mastomys coucha ugandae* wird behandelt. Es wird eine Klassifizierung der anthropischen Arten in mehrere verschiedene Gruppen vorgeschlagen. Die Namen der Nagetiere werden in der Eingeborenenensprache in sechs lokalen Dialekten angeführt; die einheimische Bevölkerung kennt den grössten Teil der verschiedenen Arten.

Im zweiten Teil der Arbeit wird jede Gattung einzeln untersucht. Die Fänge werden in einer Aufstellung — versehen mit Datum und Ort — aufgezeigt. Jede Gattung wird in ökologischer Hinsicht geprüft: Biotop, Geselligkeit, Nahrungssystem, Fortpflanzung, Anpassung an von Menschen bewohnte Umgebung usw.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLEN, J. A., 1922, *Sciuridae, Anomaluridae* and *Idiuridae* collected by the American Museum Congo Expedition (*Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.*, vol. 47, pp. 39-71).
- BOURLIÈRE, F. et VERSCHUREN, J., 1960, Introduction à l'Écologie des Ongulés du Parc National Albert (*Inst. Parcs Nat. Congo*, pp. 1-158).
- BRAESTRUP, F. W., 1935, Report on the mammals collected by Mr. Harry Madsen during Prof. O. Olufsen's Expedition to French Sudan and Nigeria in the years 1927-1928 (*Videnskabelige Meddelelser fra Dansk naturh. Forening i København*, 99, pp. 73-130).
- CORBET, G. B. and JONES, L. A., 1965, The specific characters of the crested Porcupines, subgenus *Hystrix* (*Proc. Zool. Soc. London*, CXLIV, 2, pp. 285-300).
- CURRY-LINDAHL, K., 1961, Contribution à l'étude des Vertébrés terrestres en Afrique tropicale (*Inst. Parcs Nat. Congo*, pp. 1-331).
- DAVIS, D. H. S., 1949, The affinities of the South African Gerbils of the genus *Tatera* (*Proc. Zool. Soc. London*, vol. 118, part IV, pp. 1002-1018).
- DELANY, M. J., 1964, An ecological study of the small Mammals in the Queen Elizabeth Park, Uganda (*Revue Zool. Bot. Afr.*, pp. 129-147).
- 1964, A study of the Ecology and breeding of small mammals in Uganda (*Proc. Zool. Soc. London*, vol. 142, pp. 347-370).
- DE SAEGER, H., 1954, Introduction, Exploration du Parc National de la Garamba (*Inst. Parcs Nat. Congo*, pp. 1-107).
- ELLERMAN, J. R., 1940, *The Families and Genera of Living Rodents*. London.
- HATT, R. T., 1940, *Lagomorpha* and *Rodentia* other than *Sciuridae, Anomaluridae* and *Idiuridae* collected by the American Museum Congo Expedition (*Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.*, pp. 457-604).
- HEDIGER, H., 1951, Observations sur la Psychologie animale dans les Parcs Nationaux du Congo (*Inst. Parcs Nat. Congo*, pp. 1-194).
- HEIM DE BALZAC, H. et LAMOTTE, M., 1958, Mammifères Rongeurs. Réserve naturelle intégrale du mont Nimba (*IFAN*, Dakar, 53, pp. 339-357).
- HEIM DE BALZAC, H., 1956, *Suncus Murinus* (L.) à la Réunion et en Nouvelle-Guinée. Considérations sur le commensalisme et la vie domiciliaire des Soricides (*Le Naturaliste Malgache*, VIII, 1, pp. 143-147).
- HOLLISTER, N., 1919, East African Mammals in the United States National Museum. Part II: *Rodentia, Lagomorpha* and *Tubulidentata* (*Smiths. Inst. Unit. Stat. Nat. Mus.*, XCIX, pp. 1-184).
- INGOLDBY, C. M., 1927, Some Notes on the African Squirrels of the Genus *Heliosciurus* (*Proc. Zool. Soc. London*, pp. 471-487).
- MISONNE, X., 1959, Les Rongeurs des foyers de peste congolais (*Ann. Soc. belge de Méd. trop.*, XXXIX, pp. 436-494).

- MISONNE, X., 1963, Les Rongeurs du Ruwenzori et des régions voisines (*Inst. Parcs Nat. Congo*, pp. 1-164).
- 1965, Rongeurs. Exploration du Parc National de la Kagera (*Inst. Parcs Nat. Congo et Rwanda*, pp. 77-118).
- MISONNE, X. et VERSCHUREN, J., 1966, sous presse : Les Rongeurs du Parc National du Serengeti, Tanzanie (*Mammalia*).
- PETTER, F., 1962, Note de nomenclature sur le genre *Myiomys* (Rongeurs, Muridés) (*Mammalia*, XXVI, 4, p. 575).
- PIRLOT, P., 1953, Distribution écologique de certains Rongeurs d'Afrique Centrale (*Rev. Zool. Bot. Afr.*, pp. 348-389).
- 1957, Associations de Rongeurs dans les régions hautes de l'Est du Congo belge et du Ruanda-Urundi (*Rev. Zool. Bot. Afr.*, pp. 221-236).
- RAHM, U. et CHRISTIAENSEN, A., 1963, Les Mammifères de la région occidentale du lac Kivu (*Ann. Mus. Roy. Afrique Centrale*, pp. 1-83).
- ROSEVEAR, D. R., 1963, On the West African Forms of *Heliosciurus* TROUESSART (*Mammalia*, XXVII, 2, pp. 177-185).
- SAINT-LÉGER, J., 1932, A new genus for the Uganda Hare (*Lepus marjorita*) (*Proc. Zool. Soc. London*, 1, pp. 119-123).
- VERHEYEN, W. N., 1960, Contribution à la Zoogéographie et à la Systématique du Sciuride *Protoxerus stangeri* (WATERHOUSE, 1842) au Congo Belge (*Rev. Zool. Bot. Afr.*, LXI, 1-2, pp. 173-188).
- 1964, Contribution à la systématique du genre *Uranomys* DOLLMAN, 1909 (*Rev. Zool. Bot. Afr.*, LXX, 3-4, pp. 386-400).
- 1965, Contribution à l'étude systématique de *Mus sorella* (THOMAS, 1909) (*Rev. Zool. Bot. Afr.*, LXXI, 1-2, pp. 194-212).
- VERSCHUREN, J., 1957, Ecologie, Biologie et Systématique des Cheiroptères. Exploration du Parc National de la Garamba (*Inst. Parcs Nat. Congo*, pp. 1-473).
- 1958, Ecologie et Biologie des Grands Mammifères : Primates, Carnivores, Ongulés. Exploration du Parc National de la Garamba (*Inst. Parcs Nat. Congo*, pp. 1-225).
- 1966, Densités de population et biomasses des Rongeurs africains, en fonction des biotopes (*Ann. Mus. Roy. Afrique Centrale*, n° 144, pp. 171-178).

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
INTRODUCTION ET GÉNÉRALITÉS	3
PREMIERE PARTIE.	
CHAPITRE I. — Distribution géographique	6
CHAPITRE II. — Biotopes	7
A. — Classification écologique	8
B. — Les terriers et abris des Rongeurs	15
C. — Les facteurs climatiques et micro-climatiques	17
CHAPITRE III. — Structure de la faune des Rongeurs	18
A. — Nombre d'espèces	18
B. — Abondance relative des espèces	18
C. — Sex-ratio	19
CHAPITRE IV. — Groupements et sociabilité	19
CHAPITRE V. — Alimentation	20
CHAPITRE VI. — Facteurs anthropiques	22
A. — Feux de brousse	22
B. — Adaptation aux milieux anthropiques	23
C. — Noms vernaculaires	25
DEUXIEME PARTIE.	
SCIURUDAE :	
<i>Euxerus erythropus lacustris</i> (THOMAS)	27
<i>Heliosciurus rufobrachium pasha</i> (SCHWANN)	28
<i>Heliosciurus multicolor lateris</i> THOMAS	29
<i>Paraxerus emini gazellae</i> THOMAS	29
<i>Protoxerus stangeri centricola</i> (THOMAS)	30
MUSCARDINIDAE :	
<i>Claviglis lorraineus</i> (DOLLMAN)	31

CRICETIDAE.	Pages
DENDROMURINAE :	
<i>Dendromus mesomelas</i> (BRANTS)	33
<i>Dendromus messorius</i> THOMAS	34
<i>Dendromus mystacalis</i> HEUGLIN	35
<i>Steatomys opimus gazellae</i> THOMAS et HINTON	35
GERBILLINAE :	
<i>Tatera valida dichrura</i> THOMAS	36
<i>Taterillus emini congcicus</i> THOMAS	39
OTOMYINAE :	
<i>Otomys tropicalis faradjius</i> HATT	40
MURIDAE.	
MURINAE :	
<i>Aethomys hindei helleri</i> (HOLLISTER)	43
<i>Arvicanthis niloticus jebelae</i> HELLER	43
<i>Cricetomys gambianus langi</i> HATT	44
<i>Dasymys incommutus bentleyae</i> (THOMAS)	45
<i>Lemniscomys macculus akka</i> (THOMAS)	48
<i>Lemniscomys striatus massaicus</i> LINNÉ	48
<i>Lophuromys sikapusi ansorgei</i> DE WINTON	49
<i>Mastomys coucha ugandae</i> (DE WINTON)	50
<i>Mus minutoides enclavae</i> HELLER	53
<i>Mus sorella acholi</i> HELLER	54
<i>Mus triton</i> (THOMAS)	55
<i>Mytomys dybowskii alberti</i> THOMAS	55
<i>Oenomys hypoxanthus hypoxanthus</i> (PUCHERAN)	56
<i>Praomys jacksoni jacksoni</i> (DE WINTON)	57
<i>Thamnomys (Grammomys) surdaster callithrix</i> HATT	58
<i>Uranomys ruddi ugandae</i> HELLER	59
BATHYERGIDAE :	
<i>Cryptomys lechei</i> (THOMAS)	60
THRYONOMYIDAE :	
<i>Choeromys harrisoni harrisoni</i> (THOMAS et WROUGHTON)	62
<i>Thryonomys swinderianus variegatus</i> (PETERS)	62
HYSTRICIDAE :	
<i>Hystrix cristata</i> LINNÉ	63
LEPORIDAE :	
<i>Lepus marjorita marjorita</i> (SAINT-LÉGER)	64
RÉSUMÉ	65
SUMMARY	66
ZUSAMMENFASSUNG	67
BIBLIOGRAPHIE	68
TABLE DES MATIÈRES	70

Sorti de presse le 31 décembre 1966.
